

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior 68, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

PRÈS DU TROPHÉE



A l'entrée d'un village où séjourna quelques heures le général Joffre, un canon, pris à l'ennemi, a été traîné. Et c'est près de cette pièce de 74 — une parmi tant d'autres — que deux grands chefs, les généraux Joffre (1) et Dubail (2) confèrent au sujet des nouvelles opérations qu'ils préparent.

LA SITUATION MILITAIRE

La bataille de Lens

Des bruits de victoire avaient circulé avant-hier dans Paris à la suite des excellents communiqués de la journée. On annonçait en même temps une visite des Zeppelins. Il n'en fallait pas plus pour mettre les Parisiens en belle humeur. Les Zeppelins ne sont pas venus. Un Taube les avait précédés dans la matinée, faisant quelques victimes à Saint-Denis et se hâtant de filer à tire d'aile devant la chasse de nos avions.

Des blessés des récents combats sont arrivés dans les ambulances et ont confirmé les bonnes nouvelles données par l'état-major. La bataille de Lens, puisqu'on peut l'appeler ainsi, se poursuit vigoureusement.

La chapelle de Notre-Dame-de-Lorette, avec le grand fortin qui avait résisté jusque-là à nos attaques, a été enlevée d'assaut. Carency est investi, une partie du village est pris. Nos troupes, progressant vers Souchez, cernent les Allemands encore établis à Ablain et à Carency.

L'attaque de Neuville-Saint-Vaast marche très bien. Nous avons enlevé, à l'est, le cimetière et nous enveloppons le village à l'est et à l'ouest. Ces efforts combinés ont dépassé, d'après le communiqué, les troisièmes et quatrièmes lignes des tranchées allemandes. Il est probable que l'organisation défensive offrira moins de résistance en débouchant de Souchez et de Neuville. Il faut s'attendre néanmoins à de violents retours offensifs, qui se sont déjà manifestés du côté de Loos, au nord de Lens. On se dispute le terrain conquis entre le Rutoire et Loos. Nous menaçons, en effet, de ce côté, à faible distance, toutes les communications qui aboutissent à Lens.

Il serait inutile de chercher à tirer de nos communiqués plus qu'ils ne veulent donner. Ils nous plaisent déjà ainsi. Attendons avec patience et confiance.

* * *

Les nouvelles qui nous arrivent de la presqu'île de Gallipoli et des Dardanelles sont également bonnes. Ces malheureux Turcs se défendent mieux qu'on ne le pensait peut-être et se font massacrer. Nous savons que ce sont de bons soldats, quand ils sont bien commandés. Mais, vraiment, on se demande comment ils ont pu se laisser ainsi entraîner à la bataille.

Qu'un Enver pacha, qu'un Talaat bey, que des Jeunes-Turcs, déformés et corrompus par le germanisme, aient été assez aveuglés et assez infatués pour se lancer dans une pareille aventure, mais que la masse militaire ait suivi et se soit battue avec un courage indéniable contre les Anglais, les Français et les Russes qui ont été si longtemps leurs protecteurs, il y a là quelque chose qui ne sera pas un des moindres étonnements de cette guerre inouïe. Un seul mot convient à cet acte de folie : le suicide.

Général X...

NOS ROMANS ILLUSTRÉS DU JEUDI

Les Naufragés de la "Dora"

Episode de la guerre navale 1914-1915

PAR

Pierre de FROMENTAL

C'est dimanche prochain 16 mai que paraîtra le premier fascicule de notre nouveau roman :

Les Naufragés de la "Dora"

Nous publierons le second fascicule le jeudi 20 mai. Les fascicules suivants paraîtront tous les jeudis.

Les Naufragés de la "Dora"

œuvre d'un de nos officiers de marine les plus distingués, évoquent des scènes vécues de la guerre navale, parmi les plus émouvantes et les plus tragiques. La marine française et la marine britannique ont rivalisé d'héroïsme; elles ont inscrit dans leurs fastes d'impérissables pages de gloire. Le roman de PIERRE DE FROMENTAL est plus qu'une œuvre d'imagination; c'est un document dont nos lecteurs apprécieront le vivant intérêt.

Les naufragés de la "Dora"

seront illustrés comme nos précédents feuilletons.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 12 mai (283^e jour de la guerre)

15 HEURES. — Dans le secteur au nord d'Arras, nous avons maintenu tous nos gains, sauf devant Loos, où une contre-attaque de nuit nous a repris une partie du terrain conquis dans la journée.

Sur le reste du front, combats d'artillerie.



Une troisième, partant d'Ablain, a aussi complètement échoué.

Dans la matinée de mercredi, nous avons progressé dans les bois à l'est de Carency en y faisant 125 prisonniers; cette progression a continué dans l'après-midi. Nous avons, d'autre part, enlevé trois lignes successives de tranchées qui bordaient le bois, au nord de Carency; nous avons ensuite pénétré dans le bois, menaçant ainsi de très près la dernière communication qui reste ouverte aux défenseurs de la position. Enfin, nous avons enlevé une nouvelle partie du village et nous y avons fait 400 prisonniers.

Nous avons attaqué, dans l'après-midi, la partie de Neuville-Saint-Vaast que l'ennemi tient encore; la lutte de rues nous a rendus maîtres de plusieurs groupes de maisons. Notre progression continue.

Le chiffre total des prisonniers faits depuis dimanche atteignait ce soir 4.000.

Sur le reste du front, nous avons arrêté net par notre feu trois attaques allemandes : près de Berry-au-Bac, de Beauséjour et de Marie-Thérèse-Bagatelle.

23 HEURES. — Les combats au nord d'Arras ont continué avec une extrême violence.

Au cours de la nuit de mardi à mercredi, l'ennemi, renforcé, a prononcé plusieurs contre-attaques qui ne lui ont donné aucun résultat. Dans celle dirigée contre Neuville-Saint-Vaast, les assaillants ont subi de pertes particulièrement élevées; nous avons trouvé dans le cimetière seul plus de 200 cadavres allemands et fait une centaine de prisonniers.

La seconde, entre Carency et Ablain, a été également repoussée.

NOUVELLES DU FRONT

Nos succès du 9 mai dans le secteur Carency-Neuville

(OFFICIEL.)

Les combats, qui se sont livrés depuis dimanche au nord d'Arras, ont valu aux troupes françaises un succès particulièrement brillant.

L'ensemble de nos attaques, entre Loos et Neuville-Saint-Vaast, a fait tomber en nos mains plus de 3.400 hommes, une douzaine de canons, une soixantaine de mitrailleuses, plus de 50 officiers, dont un colonel. Le dénombrement de notre butin n'a pu d'ailleurs encore être achevé.

Parmi ces attaques, celle qui a été menée sur la partie du front qui s'étend du nord de Carency au nord de Neuville, a été particulièrement heureuse. Elle a valu au corps d'armée qui en avait été chargé une citation à l'ordre de l'armée. Jamais récompense ne fut mieux méritée.

Le terrain

On a souvent parlé de Carency dans les comptes rendus des derniers mois.

De ce village, il ne reste que des ruines, mais des ruines très fortement organisées par l'ennemi, qui, poussant une pointe dans nos lignes, se reliait à son système général de défense par la route de Carency à Souchez, puissamment protégée par des tranchées creusées au sud de cette route.

Le front descendait ensuite du nord au sud, dédale inextricable de tranchées, d'ouvrages, de boyaux, dont les principaux points d'appui étaient constitués, à l'ouest de la route d'Arras à Béthune, par le village de La Targette.

À l'est de La Targette, le village de Neuville était pour les Allemands un second centre de résistance aussi solide que le premier.

Enfin, la route de Neuville à Givenchy-en-Gohelle, à l'est de la route de Béthune, à peu près parallèle à elle, formait, sur la crête qui domine la plaine jusqu'à Douai, un dernier et formidable retranchement.

Les résultats

On peut résumer brièvement les résultats de notre victoire de dimanche dans ce secteur en disant que :

1^o Nous avons pris d'assaut La Targette et la moitié de Neuville;

2^o Nous avons enlevé et dépassé les ouvrages alle-

mands à l'ouest de la route Arras-Béthune, cette route elle-même jusqu'aux abords de Souchez, et les trois quarts de la route Neuville-Givenchy;

3^o Face au nord, nous avons conquis les ouvrages allemands au sud de la route Souchez-Carency, par laquelle les Allemands communiquaient avec ce dernier village et poussé nos tranchées jusqu'à la route même. L'est de Carency a été enlevé d'assaut. En progressant vers le nord, nous l'avons investi de trois côtés, si bien que ses défenseurs n'ont plus de communication qu'avec Ablain-Saint-Nazaire, débordé, lui aussi, par notre progression;

4^o Notre gain, dans ces différentes actions, a varié de 2 à 4 kilomètres. Nous avons enlevé trois centres puissants de résistance : La Targette, l'ouest de Neuville et l'est de Carency. Le nombre de lignes conquises est, suivant les points, de trois ou de cinq. Dans ce seul secteur, nous avons pris 1.900 prisonniers, une trentaine de mitrailleuses et 6 canons.

La prise de La Targette

L'attaque sur La Targette, menée par une division voisine du corps d'armée cité à l'ordre de l'armée, a été conduite avec une audace remarquable et un succès complet.

L'artillerie avait, par son tir, démoli une grande partie des défenses accessoires. Un certain nombre de mitrailleuses avaient échappé cependant à la destruction et l'ennemi tenait toujours.

Du premier bond, notre infanterie atteignit les lignes, mais elle y fut arrêtée par des feux de flanc. Elle reprit l'attaque aussitôt, et, partie de ses tranchées à dix heures, elle tenait à onze heures quinze la totalité de La Targette, ayant fait trois-cent cinquante prisonniers, pris plusieurs pièces de 77 et de très nombreuses mitrailleuses.

Tenant La Targette, elle était maîtresse de la croisée des chemins Arras-Béthune et Mont-Saint-Eloi-Neuville. Elle s'y organisa rapidement, grâce au zèle héroïque des sapeurs du génie et continua sur Neuville.

L'attaque de Neuville

Le village se présentait à elle en forme de pointe. C'était, suivant l'expression d'un officier « un vrai paquet de mitrailleuses et de lance-bombes ». L'assaut fut donné cependant et vers 15 heures nous attaquions l'église.

De chaque maison crénelée, de chaque cave organisée en tranchée couverte, l'ennemi tirait sur nos hommes. On conquiert cependant, maison par maison, la moitié du village, et, malgré toutes les contre-attaques, on garda le terrain acquis. Ce fut une lutte épique dans les décombres et la fumée.

(Lire la suite page 9.)

NOS LEADERS

Anniversaire

L'empereur Guillaume vient de prendre une décision impudente entre toutes : il a décidé que le cinquième anniversaire des Hohenzollern serait célébré ; et il a résolu de le faire célébrer le 21 octobre, cette date étant celle de la prestation du serment de fidélité... Impertinence qui pourrait bien ne pas être du goût de tous les belligérants. Il est même permis de penser que, au 21 octobre, quelqu'un troublera la fête, si, pendant les mois d'été, on n'a pas rendu cette fête complètement impossible. Ce cinquième anniversaire des Hohenzollern sera-t-il le dernier ? Peut-être que oui, peut-être que non. Mais que l'empereur allemand le fasse commémorer dans le sang et dans la misère matérielle et morale de son pays, voilà un cynisme rare et digne d'attirer l'attention des foules.

Nul n'ignore plus l'origine de la dynastie des Hohenzollern. Jadis, un poète disait assez médiocrement :

Le premier qui fut roi fut un soldat heureux.

Les Hohenzollern, d'abord, ne furent ni heureux ni soldats. Ils se contentèrent d'être bandits. Oui, ils étaient, suivant leur destin, de peu aimables brigands de grands chemins. Leur manoir, ou mieux, leur forteresse de Zollern, en Souabe, leur servait de repaire. Ils descendaient du burg pour rançonner, détrousser, piller. Je vous prie de croire qu'ils n'étaient pas sympathiques aux voyageurs. Mais ils accumulaient déjà quelques richesses, et ils se sentaient tout disposés à transformer leur banditisme en système de gouvernement. C'est le cinquième anniversaire de cette transformation que le Hohenzollern d'aujourd'hui entend fêter parmi les pompes officielles. Il ne sera pas nécessaire de prononcer de bien longs discours pour faire discerner aux populations que, brigands devenus princes, princes devenus empereurs, les Hohenzollern n'ont pas changé de métier. L'univers civilisé atteste avec horreur que les Hohenzollern pratiquent désormais en grand ce que naguère ils pratiquaient en petit. Mais, pour ce cinquième anniversaire, l'univers civilisé témoigne très énergiquement qu'il est temps que cela finisse ; puissent donc les souverains allemands retourner à jamais dans le vieux château sur le roc de Zollern d'où ils n'auraient jamais dû sortir!

En attendant, pour peu que les Allemands soient capables de comprendre les événements qui les pressent et déjà les accablent, ils comprendront, au 21 octobre prochain, le monstrueux égoïsme de ces Hohenzollern dont ils sont écrasés. Guillaume II, proclamant à la face des peuples que tous ses sujets célébreront fièrement le cinquième anniversaire des Hohenzollern, se montre une fois encore le mégalomane incessamment surexcité que nous avons toujours connu. Mais il fait paraître ainsi l'orgueil formidable et l'abominable parasitisme des dynasties longuement souveraines.

Je ne sais si, à l'heure actuelle, on trouve encore, au pays des Hohenzollern, des gâcheurs de mortier disponibles pour dresser, comme une lourde provocation, quelqu'un de ces monuments colossaux et hideux qui encombrant l'Allemagne entière... Dans ce pays-là, il y a toujours lieu de redouter un monument de plus. Toutefois, le monument du cinquième centenaire des Hohenzollern se faisant — et pour cause — attendre, le troupeau allemand pourra se rendre en pèlerinage au monument du premier centenaire de Guillaume I^{er}. Il réfléchira et il jugera.

Il verra, ou plutôt non, il ne verra pas la laideur atroce de ce monument fastueux et démesuré, érigé à la gloire du bourgeois précautionneux que les Hohenzollern voulurent sacrer grand homme... Mais, considérant les lions de bronze accroupis aux angles du piédestal, il verra que ces lions retiennent dans leurs griffes des trophées de victoire et que ces trophées sont des canons et des drapeaux français sur lesquels on lit les numéros de nos régiments et le nom de Napoléon III. Et il se dira qu'une arrogance à ce point indécente n'est plus de mise et que la France est en train de forcer les lions à lâcher leur proie.

Et il se dira que cette masse gigantesque de pierre au bord de la Sprée n'est même pas un monument à la gloire de l'Allemagne unifiée : c'est un monument à la gloire d'une dynastie et d'un homme. Dynastie cupide, homme subalterne. Sur un piédestal qui n'en finit pas, le bureaucrate militarisé que fut Guillaume I^{er} est à cheval ; il domine le monde allemand ; il croit dominer même le monde, qui a la chance de n'être pas allemand. Une femme épaisse, qui se targue d'être la Paix, tient par la bride son canasson, mieux nourri que les Berlinoises d'au-

jourd'hui. Les deux compères de Guillaume dans l'œuvre de 1870 ne brillent que par leur absence. Le Hohenzollern triomphe seul.

Le 21 octobre 1915, les Allemands méditeront, je l'espère, sur cette œuvre et sur ces Hohenzollern, et, s'ils ne sont pas totalement abrutis par leurs désastres, ils aboutiront à de justes conclusions sur les bienfaits des dynasties conquérantes.

J. Ernest-Charles.

En attendant...

Représailles

J'entends dire de tous côtés : « Les Etats-Unis vont déclarer la guerre à l'Allemagne. » Ou même : « Il faut que les Etats-Unis déclarent la guerre à l'Allemagne », ce qui est, à proprement parler, se mêler de donner des conseils à cette puissance. Il faut croire que je suis un homme déplorablement réaliste et terre-à-terre, car je ne partage pas du tout cette opinion.

On pourrait tout aussi bien demander à la Lune de se battre contre Saturne. Les résultats seraient les mêmes. La Lune ne saurait pas se détourner de sa route, et Saturne non plus : ces deux astres peuvent s'en vouloir tant qu'ils voudront, ils ne se rencontreront jamais. Les Etats-Unis n'ont pas d'armée, et les Allemands ne peuvent faire sortir leur flotte. Quant à leurs colonies, il y a beaux jours que les Alliés les ont fourrées dans leurs poches. Je vous demande alors quelle guerre on pourrait bien se faire d'Allemagne à Etats-Unis ? Une déclaration de guerre ne serait qu'un geste, et tout geste sans effet est bien près d'être ridicule.

D'autre part, l'acte sans nom, l'acte barbare, sans précédent, sans excuse des Allemands a fait perdre aux Etats-Unis, aux Etats-Unis innocents, aux Etats-Unis neutres, trois cents de leurs meilleurs citoyens et des enfants, de pauvres enfants assassinés, des bébés qui ne parlaient pas encore, noyés dans les bras de leur mère noyée. Il n'y a jamais eu de crime aussi grand sous le ciel.

Et des Allemands, des Allemands accueillis par centaines de mille par l'Amérique, nourris par elle, enrichis par elle, ont salué par des cris de joie la nouvelle de cet effroyable assassinat, de cette affreuse lâcheté, ont crié : « Vive l'Allemagne ! » parce que leurs compatriotes avaient tué trois cents Américains sans défense.

A la place des Etats-Unis, j'expulserais sans hésiter tous ces immigrés allemands, et je me refusais à accepter à l'avenir aucun immigré allemand, cette race venant de démontrer qu'elle est inassimilable et indésirable.

Mais voilà que, moi aussi, je me mêle de leur donner des conseils ! Ils doivent savoir ce qu'ils ont à faire.

Pierre Mille.

Vers Constantinople

PÉTROGRAD, 11 mai (Officiel). — Le 10 mai, la flotte de la mer Noire, après un bombardement des forts du Bosphore, a échangé une canonnade avec le croiseur *Gæben* qui, ayant été atteint plusieurs fois, est rapidement sorti de la sphère de combat.

Débarquement russe en Turquie

BUCAREST. — On télégraphie de Bourgas que les Russes procèdent à un débarquement à Iniada, en territoire turc, à une dizaine de kilomètres de la frontière bulgare.

On entend une forte canonnade du côté de la mer Noire. (Havas.)

Le bombardement des forts de Smyrne

ATHÈNES. — Un télégramme du préfet de Mytilène confirme la nouvelle du bombardement des forts de Smyrne.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LA VISITEUSE, gaiement. — *Causons un peu... maintenant, et racontez-moi en détail comment vous avez été blessé ?*

(Punch, Londres.)

Échos

La famille Chelotti.

L'Italie, si elle va à la guerre, mettra en ligne un effectif fort appréciable, quant au nombre, comme, d'ailleurs, quant à la valeur militaire. Le nommé Anastasio Chelotti, marchand de nouveautés, à Savone, pourra se féliciter sans doute d'être, de ses concitoyens, celui qui apportera à sa patrie le plus beau présent, en soldats. Il est âgé de soixante ans et vient de célébrer la naissance de son 31^e enfant. Ce Benjamin trente-unième a reçu le prénom de Candido. Chelotti se maria à 21 ans, avec une aimable personne de 13 printemps, qui lui donna 19 enfants, et puis mourut, parce que c'était assez. Le veuf se remarqua peu d'années après et sa seconde femme — à ce jour — lui a offert une postérité de 12 enfants encore. Cela fait bien le compte. Parmi tout cela, il y avait 20 fils. L'un est mort, dans un combat en Libye, en criant : « Viva Savoia ! » Mais il en reste assez pour que le nom des Chelotti s'illustre, un bon nombre de fois, dans les guerres de l'avenir.

Le vrai bonheur.

M. Vanderbilt, assassiné en mer, avec tant de ses compatriotes, par les pirates allemands, était, on le sait, fort riche, mais, connaissant certainement notre vieux proverbe français, il estimait que la fortune ne fait pas tout le bonheur. Il répétait souvent qu'un homme qui a sept filles est beaucoup plus heureux qu'un homme qui a un million de rentes. Et lorsqu'on s'étonnait d'un raisonnement si original, il répondait :

— Bien entendu ! Inévitablement, l'homme qui a un million de rentes essaye encore d'accroître son revenu, mais avez-vous jamais, vous, entendu parler d'un gaillard qui, ayant sept filles, en demandait davantage ?

Le laissez-passer.

Elle remontait, à travers le bois de Boulogne, toute mignonne, avec une grande gerbe de fleurs sylvestres, des aubépines, de petites clochettes mauves. Vers le lac, et revenant de Saint-Cloud, elle allait à petits pas, heureuse d'emporter sa glane légère. Un garde parut.

— Qu'est ceci ? Avez-vous un laissez-passer ?

— Non, certes. En faut-il donc un ?

— Assurément. D'où venez-vous ?

— De Saint-Cloud, où j'ai cueilli tout ceci.

— Qui me le prouve ? On aurait dû vous donner un papier à l'entrée du bois. Il faut jeter ce bouquet. Vous n'avez pas le droit de circuler sans laissez-passer.

Elle pleura, car elle aimait ces petites fleurs. Mais l'homme, esclave du devoir, lui mit sous les yeux un feuillet jaune, laidement administratif : « *Laissez passer M... dans le bois de Boulogne, avec un bouquet.* » C'était écrit. Elle ouvrit ses doigts crispés, l'aubépine chut dans l'herbe, et le garde la piétina sévèrement.

Voilà un règlement qu'il est bon de remémorer aux Parisiens, en ces jours où les haies se laissent volontiers piller.

En justice de paix.

Le juge de paix du...^e arrondissement eut à trancher, lors de sa plus récente audience, un cas assez délicat. Un opérateur de cinéma plaidait contre un épicier qui l'avait giflé dans sa boutique.

— Que direz-vous pour votre défense, monsieur ? questionna le juge au commerçant. Pourquoi avez-vous giflé cet homme ?

— Monsieur le juge, il m'a insulté.

— Insulté ? Et de quelle manière ?

— Comment, de quelle manière ? Il est entré chez moi et il m'a dit qu'il voulait prendre un « tableau vivant » de mes fromages.

— Ma foi, par ces chaleurs... sourit le juge.

Et il renvoya les parties dos à dos.

Dépenses de guerre.

Un patient mathématicien est venu nous dire qu'il faudra environ 9,000 tonnes de louis d'or pour acquiescer, au total, les frais d'une année de cette guerre. Il a ajouté que si on superposait tous ces louis, cela ferait une pile qui dépasserait 1,200 kilomètres. Ce chiffre, si savamment déduit, est peut-être complètement absurde. Nous n'avons pas eu le temps de vérifier. Mais nous avons reconduit courtoisement le mathématicien, en lui faisant observer que, pour le moment, on a autre chose à faire avec cet argent que de l'empiler pour voir si les 1,200 kilomètres ne sont pas un peu exagérés. Ce dont il a d'ailleurs convenu de la meilleure grâce du monde.

L'esprit des autres.

Du *Globe*. — Maintenant que le commandement du 17^e corps d'armée allemand a fait savoir que les soldats non décorés avaient autant de valeur que les soldats décorés, on peut considérer que les croix de fer, dans ce corps d'armée, ont été distribuées par ordre alphabétique.

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

Le gouvernement italien demeure favorable à l'idée d'intervention

ROME, 12 mai (De notre correspondant). — La manœuvre suprême des neutralistes est déjouée; l'Italie marche irrésistiblement vers la réalisation de ses destinées : voilà la double constatation qui résume ces trois journées fiévreuses d'activité politique, de discussion, de polémique et d'énerverment. Les neutralistes ont essayé de tirer tout le parti possible de la présence à Rome de leur chef le plus autorisé, M. Giolitti, et des entrevues que celui-ci eut avec le roi et avec M. Salandra; mais le souverain et le chef du gouvernement restent inébranlablement décidés à réaliser le programme qui, selon l'expression du *Giornale d'Italia*, est conforme à « l'honneur et aux intérêts de l'Italie ». Que s'est-il passé exactement au cours de ces trois derniers jours ?

Le roi et le chef du gouvernement, à la veille de prendre une ultime décision, ont voulu connaître l'opinion de M. Giolitti, qui est, indéniablement, l'homme politique le plus influent de la Chambre italienne. M. Giolitti a déclaré qu'il demeure opposé à une intervention, mais il a ajouté qu'il est disposé à accorder son appui au gouvernement, au cas où l'Italie entrerait en guerre. Or, je puis vous affirmer de la façon la plus absolue que l'action de MM. Salandra et Sonnino, depuis le début de la guerre, fut en constante harmonie avec les vues du roi, lequel demeure favorable à l'idée de l'intervention. Rien n'est donc changé : au contraire, la situation s'est éclaircie et précisée au point de vue intérieur. Les événements vont maintenant marcher vers leur dénouement fatal.

Un important conseil des ministres

ROME, 12 mai. — On mande de Rome : *Le Secolo* dit que le conseil des ministres s'est réuni ce matin, à dix heures. Tous les ministres étaient présents. Une grande importance est attribuée à cette réunion. Avant le conseil, M. Sonnino a eu une entrevue avec M. Salandra.

Le gouvernement soumettra-t-il la situation à la Chambre ?

ROME, 12 mai. — Le Conseil des ministres s'est réuni de 10 heures à 12 h. 30.

Tous les ministres étaient présents. Le communiqué publié après le Conseil n'a traité qu'à des délibérations d'un caractère ordinaire.

Selon le *Giornale d'Italia*, l'opinion la plus répandue est que le gouvernement a décidé de se présenter devant la Chambre et de soumettre la situation à son jugement.

M. Giolitti proteste de son patriotisme

ROME, 12 mai (De notre correspondant). — M. Giolitti adresse une lettre à la *Tribuna*, dans laquelle il s'étonne d'être traité par l'opinion italienne comme un ennemi de la patrie, coupable d'ingérences illicites et de pressions personnelles sur les pouvoirs responsables.

Tout cela — poursuit M. Giolitti — parce que, non pas par mon initiative mais obéissant à un appel, j'ai exposé, comme c'était mon devoir, mes convictions, qui sont nettement en accord avec les idées que j'ai exposées, soit à la tribune de la Chambre, soit dans la presse.

Cette lettre, qui produit une énorme impression, est considérée comme une retraite de l'ancien président du Conseil.

Un télégramme des interventionnistes à M. Salandra.

ROME, 12 mai. — Hier, les représentants des divers partis interventionnistes tinrent une réunion à l'issue de laquelle ils envoyèrent à M. Salandra un télégramme ainsi conçu :

« Les représentants des partis libéral, radical, socialiste réformiste, républicain et révolutionnaire et des associations irrédentistes, réunis en assemblée à Milan, protestent avec une vive indignation contre la manœuvre inavouable des députés et des sénateurs tendant à raffermir la servitude de l'Italie envers la Triplice, envers les nations qui sont le symbole du despotisme barbare; s'insurgent contre l'abjection de ces Italiens qui secondent une œuvre de corruption et l'ingérence de l'étranger; rappellent que les intérêts du pays sont supérieurs aux institutions et décident que tout moyen sera adopté pour empêcher la patrie d'être avilie. »

Un Livre vert italien

ROME, 12 mai (De notre correspondant). — On annonce que le gouvernement italien travaille actuellement à la compilation d'un Livre vert qui contiendra tous les documents relatifs à l'attitude de l'Italie, depuis le début de la guerre à aujourd'hui. Ce Livre vert sera publié avant la réouverture

de la Chambre, qui doit avoir lieu le 20 courant. On attache une grande importance à cette publication.

L'arrivée du nouvel ambassadeur de Russie à Rome.

ROME, 12 mai. — Le baron de Giers, le nouvel ambassadeur de Russie à Rome, est arrivé ce matin à Rome, venant de Bari, où il avait débarqué hier.

À la gare de Rome, M. de Giers fut reçu par tout le personnel de l'ambassade de Russie près le Quirinal, par le ministre de Russie près le Saint-Siège et tout le personnel de la légation. Les ministres de Serbie, de Grèce, de Belgique, le consul général du Monténégro, le consul de Russie et M. de Giers, ministre à Cattin, étaient présents.

Aussitôt descendu du train, l'ambassadeur est entré dans la petite salle réservée, dite salle royale, où eurent lieu les présentations. À sa sortie de la salle, environ trois cents personnes ont acclamé M. de Giers aux cris de : « Vive la Russie ! » L'ambassadeur a remercié en saluant, et accompagné du premier secrétaire de l'ambassade, M. de Poggepohl, il est monté en automobile pour gagner le Grand Hôtel, au milieu des acclamations de la foule. (Havas.)

Le baron de Giers reçu par M. Sonnino

ROME, 12 mai (De notre correspondant). — Le nouvel ambassadeur de Russie à Rome, le baron de Giers, a été reçu cet après-midi, à 16 heures, par le ministre des Affaires étrangères, M. Sonnino. L'entrevue, dont le caractère fut d'une extrême cordialité, dura plus d'une heure.

Les ultimes concessions de l'Autriche-Hongrie

ROME, 12 mai. — Le député Cirmeni, un familier du prince de Bülow, affirme, dans la *Stampa*, que l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne ont présenté officiellement, à la Consulta, un document écrit portant la signature du baron Macchio et celle du prince de Bülow, dans lequel sont spécifiées les offres territoriales que l'Autriche fait formellement à l'Italie.

Le document est signé à la fois du baron Macchio, en sa qualité de représentant autorisé de l'empereur François-Joseph parce qu'il s'agit de territoires de la monarchie austro-hongroise, et du prince de Bülow, représentant autorisé de l'empereur Guillaume, parce que l'Allemagne intervient spontanément comme garante de l'Autriche pour l'exécution des obligations formellement contractées.

Dans ce document, d'après M. Cirmeni, l'Autriche offre donc à l'Italie :

- 1° La partie du Tyrol habitée par des Italiens, c'est-à-dire tout le Trentin;
- 2° Le territoire d'Izsonzo, y compris Gradisca;
- 3° Une plus large autonomie de la ville de Trieste, avec une université italienne et un port franc;

4° L'Autriche se désintéresse de l'Albanie méridionale en faveur de l'Italie et reconnaît immédiatement la possession italienne de Valona;

5° L'Autriche et l'Allemagne se déclarent prêtes à examiner, avec l'intention d'arriver à un accord avec l'Italie, les requêtes de cette dernière, spécialement celles relatives à la cession de Gorizia et de quelques îles situées près de la côte de Dalmatie.

Etant donnée la source du document, il semble avoir vraisemblablement une source officielle. (Havas.)

L'intervention serait absolument décidée

GENÈVE, 12 mai (Sous toutes réserves). — Le correspondant du *Journal de Genève*, à Rome, télégraphie qu'il peut affirmer que l'intervention de l'Italie serait absolument décidée.

Le gouvernement prendrait, un jour prochain, des mesures qui ne laisseraient aucun doute sur les intentions de l'Italie; et, lorsque le ministère se présentera le 20 mai devant le Parlement, celui-ci ratifierait le fait accompli.

Le kaiser confère avec les ministres austro-hongrois.

AMSTERDAM, 12 mai. — Le kaiser a conféré à Vienne avec le comte Stuerghk, le comte Tisza et le baron Burian.

Avant cette conférence, le comte Stuerghk avait été reçu en audience privée par l'empereur François-Joseph.

D'Annunzio à Rome

ROME, 12 mai. — Une manifestation a eu lieu à l'arrivée de d'Annunzio. Le député Barzilai a prononcé un discours pour lui souhaiter la bienvenue.

Le poète a répondu en criant : « Vive la guerre ! » Cette manifestation a pris fin vers minuit et demi. (Il Secolo.)

Hier soir, de nouvelles manifestations ont eu lieu dans toute l'Italie

ROME, 12 mai (De notre correspondant). — Ce soir, de nouvelles violentes manifestations interventionnistes ont eu lieu dans toutes les grandes villes italiennes. À Rome, la manifestation eut un caractère imposant, surtout à l'occasion de l'arrivée de Gabriele d'Annunzio, qui fut porté en triomphe au milieu des cris de : « A bas l'Allemagne ! A bas l'Autriche ! Vive la France ! Vive la guerre ! »

Des manifestations semblables ont eu lieu à Milan, à Gênes, à Florence, etc. À Turin, les manifestants se sont rendus devant la rédaction du journal la *Stampa*, l'organe de L. Giolitti. On conspuait vivement le journal. Des pierres furent lancées et toutes les vitres de la rédaction furent brisées. L'animation est énorme dans toute l'Italie.

M. Wilson veut que soit assurée la sécurité des navires non armés

WASHINGTON, 12 mai. — La note du président Wilson demande à l'Allemagne de donner des garanties que les bâtiments marchands non armés et transportant des non combattants soient visités et que la sécurité de leurs passagers et de leurs équipages soit assurée avant que les navires ne soient détruits comme prise de guerre.

La note fait, en outre, remarquer que l'avis donné officiellement de l'intention où l'on est de commettre un acte illégal ne justifie en aucune façon l'acte lui-même.

On ignore, dans l'entourage du président, ce qui adviendra au cas où l'Allemagne refuserait d'accéder aux désirs exprimés par la note. Certaines personnalités qui connaissent parfaitement l'opinion du président disent que M. Wilson n'est pas sans se rendre compte des éventualités qui peuvent surgir de la crise actuelle et qu'il sait très bien que les Etats-Unis peuvent être amenés à prendre une décision énergique à la suite des événements qu'ils ont été impuissants à contrôler.

Le président ne se laissera aucunement influencer par la circulaire allemande qui promet aux neutres la réparation de tous les dommages subis dans la zone de guerre, cette circulaire ne donnant aucune garantie que la vie des citoyens américains sera sauvegardée.

« Une prompte décision doit être prise », dit M. Roosevelt

SYRACUSE (Etats-Unis), 12 mai. — M. Roosevelt demande qu'une prompte décision soit prise vis-à-vis de l'Allemagne.

Il dit que les Etats-Unis pourraient interdire en vingt-quatre heures tout commerce avec l'Allemagne et encourager le négoce de toutes marchandises avec la France, la Grande-Bretagne et le restant du monde civilisé, en empêchant ainsi les munitions de parvenir à ceux qui s'en servent pour massacrer les femmes, les enfants et les non combattants.

« Je ne crois pas, ajoute le président, qu'une ferme affirmation de nos droits amène la guerre, mais on ferait bien de ne pas oublier qu'il y a une chose pire que la guerre. »

VOIR EN PAGE 9 : Violentes manifestations anti-allemandes à Londres.

DANS LA MARINE

Légion d'honneur. — Sont inscrits au tableau spécial pour la Légion d'honneur les officiers ci-après qui se sont particulièrement distingués lors des combats livrés dans les Dardanelles :

1° Officiers : le capitaine de frégate Fournier, commandant en second du *Gaulois*; le mécanicien en chef Pons, du *Gaulois*; le capitaine de frégate Verdier, chef du service de sécurité du *Suffren*; le mécanicien en chef Reynud, du *Suffren*; le capitaine de frégate Desvoyod, commandant provisoire du *Charlemagne*.

2° Chevaliers : le lieutenant de vaisseau Thévenard, du *Bouvet*; le lieutenant de vaisseau de réserve Quenel, du *Bouvet*; le lieutenant de vaisseau Seurral de La Boulaye, du *Gaulois*; le médecin de 1^{re} classe Moreau, du *Gaulois*; l'enseigne de vaisseau de 1^{re} classe Girardin, du *Suffren*; le lieutenant de vaisseau Blanchet, du *Charlemagne*; le mécanicien principal de 1^{re} classe Barthélemy, du *Gaulois*; le premier-maire de manœuvre Madès, du *Gaulois*, et le premier-maire canonnier Patry, du *Gaulois*.

Médailles militaires. — Sont inscrits pour les mêmes motifs au tableau spécial de la médaille militaire le quartier-maître canonnier Cannuzel, du *Suffren*; le premier-maire canonnier Cabous, du *Bouvet*; le maître-canonnier Gubur, du *Bouvet*; le premier-maire canonnier Guyoncour, du *Suffren*; le maître-chauffeur Roudant, du *Suffren*.

ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse française et étrangère

Un mot de Victor-Emmanuel

De M. A. Maurel, dans le *Petit Journal* :

Un patricien romain, dont le nom épouse assez étroitement la forme latine de Wilhelm — est-ce pour cela? — entretient des relations amicales avec le Boche en chef qui lui écrit souvent. Dernièrement, le patricien reçut une telle lettre qu'il courut la lire au roi.

Victor-Emmanuel écouta en silence, puis, la lecture finie, posant sa main sur l'épaule du lecteur, il lui dit ces simples mots :

— *E voi siete Italiano!*
« Et vous êtes Italien ! »

Les "nouvellistes"

Du *Poil civil* :

En ce moment, les vendeurs de pronostics gratuits travaillent sur une question, comme on travaillait en temps de paix sur le prochain Derby.

Combien de temps durera la guerre?

Les tuyaux arrivent de deux sources principales :
1° La source anglaise : l'officier supérieur ; le grand industriel...

2° Le grand quartier général français. Notre Joffre, d'après les distributeurs de renseignements, passerait tout son temps à répandre sur ses chauffeurs d'autos, sur son coiffeur, une nuée de pronostics, d'ailleurs contradictoires.

Triste héritage

Dans son étude : « Folie d'Empereur », l'historien docteur Cabanès écrit de Guillaume II :

Les inclinations rapaces et usurières des burgraves de Nuremberg, la politique cauteleuse du Grand Electeur, le bâton brutal de Frédéric-Guillaume I^{er}, le régime de caserne inauguré sous ce butor couronné et développé par son successeur : voilà ce que le Hohenzollern actuel a trouvé dans son héritage... Guillaume II réunit tous les attributs de ses ascendants : la brutalité du Roi-Sergent, l'amoralité du « grand » Frédéric, le piétisme exalté de Frédéric-Guillaume II, le cerveau fumeux de Frédéric-Guillaume IV. Celui-là est fatalement voué à l'irréparable déchéance, qui résume en lui toutes les tares ancestrales.

Et voilà un bien triste héritage !

Le bloc sud-américain

Les Républiques sud-américaines songent, tout en n'abdiquant rien de leur indépendance respective, à se grouper pour former une sorte de bloc politique. Ce fait est des plus intéressants, et le journal *Le Brésil* le commente en ces termes :

En face de la civilisation nord-américaine, la civilisation latine du Sud-Amérique entend conserver son indépendance morale et matérielle. Cette volonté n'implique ni une défiance fondamentale ni une provocation vis-à-vis de tiers. Conscientes de leur force, sûres de leurs destinées, ces nations veulent évoluer dans la plénitude de leurs droits. Chacune pour sa part et dans la limite de ses forces, doit être facteur de cette évolution ; le seul fait qu'elles reconnaissent l'avantage de se solidariser entre elles et qu'elles envisagent la possibilité d'avoir une seule et unique politique extérieure, atteste le haut degré d'éducation sociale auquel les nations qui dirigent ce mouvement sont parvenues.

Un autre Bülow

Du journal *La Digue* (Bordeaux) :

Divers journaux ont publié, ces temps derniers, un fac-similé des contrats et signatures qui authentifient le traité de 1839, garantissant la neutralité de la Belgique ; au-dessous des noms de Palmerston, qui représentait l'Angleterre, et du général Sebastiani, plénipotentiaire français, figure celui du ministre de Prusse, un Bülow ! — Nous aimerions que ce document fût affiché à Rome, pendant qu'un autre Bülow, toujours bon serviteur du roi de Prusse, s'ingénie pour offrir à l'Italie quelques morceaux... de l'Aubriche.

L'Espagne neutre, mais...

Du marquis de Morella, dans la *Razon* (Barcelone) :

L'Espagne neutre, absolument neutre, observant la véritable attitude de neutralité, déclare cependant par la voix de ceux qui peuvent et doivent savoir, qu'elle a des intérêts communs sacrés avec la France et l'Angleterre.

Inconscience allemande

De la revue *De Amsterdam* :

On sait que la Suède, se croyant toujours menacée par la Russie, penchait du côté de l'Allemagne. Le professeur Oswald et le ministre allemand Reichenau faisaient tout leur possible pour renforcer ce sentiment. La campagne du professeur a échoué par suite même de son exagération. Reichenau lui-même a dû quitter son poste. Lorsqu'il entreprit de propager l'idée d'une ligue d'Etats européens sous l'hégémonie allemande, il rencontra une vive opposition. A cette opposition, le ministre ne trouva comme réponse que cette lourde plaisanterie : « Mais on vous permettrait de garder vos propres timbres-poste. »

LE CRIME DU « LUSITANIA »

M. Wilson présentera à l'Allemagne une note énergique

WASHINGTON. — Le président de la République présentera à l'Allemagne une note qui a été soumise et approuvée à l'unanimité, hier, par le cabinet.

Quoique aucune déclaration n'ait été encore faite, on croit savoir que le gouvernement des Etats-Unis insistera pour obtenir une explication sur les différents incidents qui se sont produits, depuis l'établissement de la zone de guerre, du fait des sous-marins allemands, principalement sur la mort de M. Thrasher, citoyen américain, tué à bord du vapeur *Falaba* ; sur le lancement de bombes contre le vapeur *Cushing* ; sur le torpillage du *Gulflight* et enfin sur la destruction du *Lusitania*.

Le document est, dit-on, rédigé sur un ton ferme et en des termes sur lesquels on ne peut se méprendre ; il interprète parfaitement la profonde indignation du pays au sujet de ces incidents et demande, au nom des conventions internationales, l'adhésion de l'Allemagne aux règlements reconnus qui régissent la guerre navale.

Une note allemande aux neutres

Les représentants de l'Allemagne ont fait aux gouvernements des Etats neutres la communication suivante :

Le gouvernement impérial regrette sincèrement la perte de vies humaines par le naufrage du *Lusitania*, mais il doit décliner toute responsabilité.

L'Angleterre, par son plan d'affamer l'Allemagne, a forcé cette dernière à des représailles. L'Angleterre a répondu par le renforcement du blocus à l'offre de l'Allemagne de suspendre la guerre de sous-marins en cas de renonciation au plan de l'affamer.

Les navires de commerce anglais ne peuvent être considérés comme de simples navires marchands, parce qu'ils sont régulièrement armés et en outre ont, à plusieurs reprises, attaqué par l'éperon nos propres navires, ce qui excluait toute possibilité de visite.

Répondant récemment à une question de lord Beresford, le secrétaire parlementaire britannique a déclaré que presque tous les navires marchands anglais étaient armés et pourvus de grenades à main. Au surplus, la presse anglaise reconnaît ouvertement que le *Lusitania* était puissamment armé. Le gouvernement anglais sait en outre que le *Lusitania* transportait, au cours de ses derniers voyages, d'importantes quantités de matériel de guerre.

Les vapeurs *Mauretania* et *Lusitania*, paquebots rapides, et que l'on considérait comme spécialement protégés contre les attaques sous-marines, étaient employés de préférence au transport du matériel de guerre. Il est prouvé que dans cette dernière traversée, le *Lusitania* avait à bord 5.400 caisses de munitions. Le surplus de la cargaison consistait en grande partie en contrebande de guerre.

Avant le départ du *Lusitania*, à part la mise en garde générale allemande, l'ambassadeur comte de Bernstorff avait donné un avertissement qui n'a pas été écouté par les neutres et que la Compagnie Cunard a même accueilli, de même que la presse anglaise, par d'insolentes railleries. L'Angleterre, malgré les avertissements, a contesté qu'un danger quelconque existât, en prétendant que toutes les précautions étaient prises. Les passagers ont été induits en erreur sur les avertissements allemands et la destination du paquebot, qui d'après sa cargaison et son armement, était voué à une catastrophe.

La responsabilité des pertes en vies humaines, pertes que le gouvernement impérial regrette profondément, incombe exclusivement au gouvernement britannique.

L'Allemagne cherche à acculer les Etats-Unis à la guerre

LONDRES, 12 mai. — On mande de New-York au *Daily Telegraph* :

Plusieurs banquiers des mieux informés de Wall Street pensent que l'Allemagne cherche à acculer les Etats-Unis à la guerre.

Un financier américain, qui était en Turquie à la fin d'avril, et qui a pu causer avec les officiers allemands qui dirigent la défense des Dardanelles et de Constantinople, affirme que ces officiers lui ont déclaré : « Nous allons vous obliger à la faire la guerre ; nous ne voulons pas que l'Amérique, lorsque les nations européennes seront épuisées par la guerre, ait l'avantage de les concurrencer avec des ressources économiques et industrielles qui n'auraient subi aucune atteinte. »

On mande de Washington au *Times* :

L'indignation augmente, comme il est naturel, du reste ; chacun demande une action et personne ne sait quelle action il faudrait entreprendre.

Le corps de M. Vanderbilt retrouvé

LONDRES. — Le corps de M. Vanderbilt a été retrouvé et dirigé sur Queenstown. Une récompense très élevée était promise à celui ou à ceux qui retrouveraient le corps du riche Américain.

Un régal bien français, un dessert de famille également goûté des petits et des grands, telle est la savoureuse confiture d'Orange Picon dans son joli pot fleuri : c'est un nectar blond, parfumé et délicat, dans un écrin gracieux qu'on trouve à la Maison Picon, 43, boulevard Haussmann et dans toutes les grandes maisons d'alimentation.

La Guerre anecdotique

Défense de pêcher

De l'*Echo de Paris* :

Le village où nos vaillants poilus viennent se reposer est à 4 kilomètres des Boches. Il y a une rivière limpide. Une friture, voilà qui repose des conserves !

Un poilu se monta patiemment une ligne avec un bâton, quelques erins de cheval et une épingle recourbée. Puis il pêcha, oubliant les obus, et plein de joie quand il parvenait à jeter sur le pré un petit poisson au ventre d'argent. Seulement, la pêche est interdite : un arrêté du préfet l'a fait savoir aux habitants. Et, un jour, un gendarme dressa procès-verbal à un soldat. On a bien ri à la division quand on connut le rapport du gendarme, qui avait saisi « les débris de la ligne et les poissons réglementaires ». Celui qui n'y rit pas, c'est le poilu. On espère qu'il ne sera pas fusillé.

Notre lance-bombe

Un sous-officier écrit à sa famille :

Je suis très satisfait du nouveau poste que j'occupe : je me trouve avec mes pièces à une vingtaine de mètres de nos amis d'en face, et je leur offre toutes les nuits des pruneaux de 16 et 38 kilos. Les nouveaux canons de tranchées, dont on m'a donné le commandement, sont très efficaces et les projectiles énormes que je lance dans les tranchées boches font des ravages extraordinaires, ainsi que des trous à y enterrer au moins quatre chevaux de front.

L'ère du mauvais matériel

Nos poilus, un peu partout, sur le front, constatent que les « chapeaux » des obus boches qu'ils reçoivent en abondance sont, non plus en cuivre, mais en aluminium.

Mais voici qu'en Lorraine, à A..., pas loin de la frontière, ils n'ont pas été peu surpris de constater que le « corps » des obus de shrapnells qui leur arrivaient à petite distance était parfois... en ciment. C'était bien le cas de dire qu'il s'agissait de ciment... armé. Mais cet emploi de ciment dans les munitions de guerre n'a-t-il pas quelque chose de singulièrement significatif? A quand les obus boches en papier mâché? Cela, d'ailleurs, ne serait pas si maladroite. Mais voilà, ce sont les Etats-Unis qui détiennent presque entièrement les usines d'application industrielle du papier mâché. Et en ce moment, entre Berlin et Washington, les relations, même d'affaires, sont plutôt fraîches.

Le jeu de boules au front

Le *Petit Provençal* a eu l'idée de demander l'envoi de « boules » au front. Le jeu de boules est, on le sait, très goûté par nos Méridionaux.

Nos alliés les Anglais qui se reposent en arrière des lignes de combat, occupent leurs loisirs à jouer au football. Cet exercice entretient la souplesse du corps engourdi par les longues heures d'embuscade, et, rappelant à Tommy le pays, lui aide à supporter la mélancolie de l'exil.

Mais les gars du Midi préfèrent les boules.

Des équipes ont dû se former sur le front ; peut-être dans les compagnies et les escadrons des champions de nos concours se sont-ils retrouvés, et, aux heures de calme sous les ombrages naissants de quelque village libéré de la Marne, de l'Aisne ou de l'Alsace, ont-ils soupiré : « Ah ! si nous avions des boules... »

Envoyons-leur en donc, dit le *Petit Provençal*.

Représentons-nous la joie de tous ces braves méridionaux qui vont pouvoir, entre deux combats, allégés de la capote et le képi sur la nuque, se détendre les nerfs et se ragotter l'âme avec le doux passe-temps qui leur rappellera le pays.

L'idée est des meilleures.

Une revue française en Hollande

Dans la première quinzaine de juin paraîtra, à La Haye, une revue littéraire, économique et politique, la *Revue de Hollande*. Cette publication, rédigée en français, a pour principal objet de propager à l'étranger les idées et les œuvres françaises, qu'elles aient rapport aux sciences, à l'art, à la littérature ou à la politique économique et sociale.

Aucun organe de ce genre n'existait encore à l'étranger et il est apparu que la Hollande, avec son passé de bibliophilie, son histoire et sa culture si profondément influencées par le génie de la France, était tout particulièrement indiquée pour voir naître et se développer une grande revue française, véritable tribune internationale, indépendante et libre, où pourraient se traiter avec clarté, bon sens et largeur de vues les vastes questions qui intéressent le monde pensant tout entier ; où s'ouvriraient aussi de loyales discussions sur les graves problèmes internationaux dont la solution passionne déjà l'opinion universelle.

La *Revue de Hollande*, qui, en dehors des œuvres chroniques, deviendra le lien naturel qui rendra désormais plus étroites les relations littéraires et économiques des deux pays.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection de « Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Une marche d'alpins dans la neige



Nos alpins ne sont jamais si heureux que lorsque la route est difficile. Leur bonheur est de gravir les coteaux et les rudes pentes feutrées de neige, et c'est à qui simulera un faux pas pour s'offrir le plaisir d'une glissade et d'une culbute. Mais ce n'est là qu'un jeu, et lorsqu'il s'agit d'avoir bon pied bon œil, on a l'un et l'autre.

Transport d'une pièce de marine



Le bombardement de certaines positions allemandes a été effectué, dans plusieurs circonstances, par des pièces de marine qui furent « soignées », transportées sur treuil, braquées et tirées par leurs servants ordinaires, pour quelque temps passés au « service sur terre ».

Les rescapés du "Lusitania"



UNE JEUNE FILLE RETROUVE SON FIANCE PROVIDENTIELLEMENT SAUVE



DEUX RESCAPES A L'HOPITAL DE QUEENSTOWN



UN RESCAPE BLESSE AU COURS DU NAUFRAGE



DEUX JEUNES FILLES REVELUES DE MASTESUX D'OFFICIERS ANGLAIS

Après le meurtre prémédité que commit le kaiser en faisant couler le *Lusitania*, un certain nombre d'hommes, de femmes, d'enfants purent être recueillis et conduits dans les plus proches ambulances anglaises. Quand ils arrivèrent sur le rivage, on vit des soldats se dépouiller de leurs tuniques pour vêtir des jeunes filles. Une fiancée eut le bonheur de retrouver à la gare d'Euston son futur époux, qui venait d'Amérique et qui avait été providentiellement sauvé. D'autres naufragés, plus grièvement atteints, attendent encore leur guérison sur des lits d'hôpital.

Echos de Belgique

La Belgique en France

Au Petit Palais

L'exposition de l'Yser.

La voici ouverte à Paris depuis hier, l'émouvante exposition où les Belges du Havre ont pu aller goûter au début de ce printemps la chère atmosphère du pays, l'exposition des œuvres d'art et des objets précieux sauvés par des hommes pieux et dévoués dans la Flandre maritime. Parmi les milliers de Belges réfugiés en France, il n'en est pas un qui n'ait souhaité souvent pouvoir retourner, ne fût-ce qu'une heure, ne fût-ce qu'un instant, dans la partie non occupée de notre patrie, dans cette région de Furnes et d'Ypres à tout jamais préservée des atteintes des Barbares. Hélas! des règlements militaires justement sévères interdisent de pareils pèlerinages, et bien peu nombreux sont ceux qui ont pu aller baiser la terre sacrée. Le beau *Veurne Ambacht* coupé de canaux de rêve, les dunes de la côte où des villages verts et blancs dorment au soleil, les petites villes éternelles penchées au bord des prairies, les grosses églises aux tours carrées, aux trois neefs égales, les fermes aux larges auvents parmi les chemins clairs noués dans la plaine, toute cette plaine ombragée de peupliers et de saules, c'est pour la plupart d'entre nous un jardin fermé où seule peut aller se poser notre nostalgique pensée. Nous devinons que son aspect musical et calme d'autrefois a dû changer un peu depuis que la bataille l'entoure d'une ligne courbe, qui suit la courbe du petit fleuve illustre et lent; nous savons qu'il doit avoir retrouvé son visage héroïque des jours où le tenaient, unis aux libres Flamands, les beaux chevaliers d'Espagne; nous avons si souvent, aux jours de la paix, suivi dans ses bourgs endormis les fantômes glorieux des gouverneurs royaux et des capitaines-majors: quelle ivresse de revoir, sous le printemps des vergers en fleurs, ce pays d'idylle peuplé de nouveaux héros! Mais n'est-ce pas déjà une douceur de revivre en silence les heures lumineuses de la paix d'autrefois?... Ceux qui veulent respirer un peu l'âme de la Belgique encore libre, qu'ils aillent au Petit Palais, où le président de la République a inauguré, hier matin, les salles où reposent, non point les chefs-d'œuvre, mais les reliques de Furnes, de Loo, de Nieupoort et d'Ypres.

Quelques tableaux.

Ils sont un peu étonnés d'être ensemble, réunis comme en un musée, ces vieux tableaux patinés par l'air de la mer et que nul étranger ne venait jamais admirer. Ils étaient dispersés dans les gentilhomnières à pignon, dans les vieux hôtels silencieux des cités défuntes, dans les églises des hameaux. Œuvres, pour la plupart, d'humbles peintres locaux, ils n'avaient pas leur place marquée dans les catalogues où les savants allemands numérotent les toiles dignes d'attention, mais ils avaient leur place dans l'histoire des villages et des bourgs. Depuis des siècles, ils étaient mêlés à la vie et au songe du peuple. C'est par eux que les bonnes gens devinaient le Paradis, connaissaient la vie des saints et la légende flamande. C'est eux qui contentaient leur amour instinctif des belles couleurs éclatantes; et leur mysticisme un peu trébuchant n'imaginait le Christ, les apôtres, les saintes femmes que dans les vêtements de pourpre et d'azur dont étaient parés sur les toiles de leurs chapelles les personnages du drame divin. Le visage des disciples pouvait-il différer vraiment des figures robustes et tendres des pêcheurs de crevettes qui avaient posé pour Van Boeckorst ou Vigoureux Boucouet? Sorti aujourd'hui de son cadre naturel, admiré par des regards respectueux, mais inconnus, chacun de ces tableaux a laissé là-bas un peu de lui-même, ce quelque chose d'indéfinissable qui en faisait une partie intégrante du paysage flamand; mais à être réunis, ils ont gagné soudainement une signification poignante et par eux c'est le pays de l'Yser tout entier qui est évoqué et qui ressuscite.

Pour ceux qui n'ont jamais parcouru la Flandre maritime, il faudrait qu'au cours d'une conférence, au milieu des tableaux recueillis, un artiste leur expliquât la beauté du paysage de là-bas, leur décrirait les villes et les bourgs d'où ces œuvres sont venues, et situant celles-ci dans leur lumière traditionnelle et naturelle, montrât comment leur beauté se complétait et se prolongeait par la beauté de la terre, le charme de la légende, la couleur de l'air.

Le reliquaire.

Il n'y a pas que des tableaux à l'exposition du Petit Palais, il y a cent objets vénérables qu'on ne peut voir sans émotion. Débris d'églises calcinées, trésors sauvés sous les bombes, statuettes retrouvées parmi les ruines, chasubles de drap d'or que des Allemands avaient déjà emportées pour des mascarades sacrilèges ou par simple goût du vol et qui sont encore souillées de l'ignoble boue de leurs tranchées, masques de justice, colliers des rois du tir à l'arbalète, coffres

précieux des archives, meubles anciens, menus souvenirs du passé vivant, miniatures où revivent les traits effacés des aïeules; il faut aller de l'un à l'autre, sans se presser, pour connaître un peu la grâce vieillotte, l'innocente richesse, le folklore savoureux des anciens Pays-Bas. Il faut s'arrêter devant les rébus des chambres de rhétorique pour deviner leur bonne humeur un peu obscure, il faut voir le beau chapelet au poisson d'argent par lequel les pêcheurs de harengs rachetaient leur dime; pour savoir leur somptueuse piété, il faut se courber devant la corde bénite dont les jeunes gens de Furnes se liaient au crucifix le jour de leur entrée dans les confréries, pour avoir une idée de leur tenace fidélité.

Il faut se complaire enfin aux innombrables objets de la collection Merghelynek... Le peuple flamand, pour être austère et passionné, n'a jamais nié le charme de la plus fine grâce. Il l'a toujours profondément senti. Le célèbre collectionneur d'Ypres, en rassemblant dans son hôtel du dix-huitième siècle les statuettes fines, les gravures spirituelles, les meubles élégants et légers, avait parfaitement conscience de ne pas aller à l'encontre des goûts de sa race, de ne pas édifier un paradoxe. Il n'y a rien de contradictoire entre la frivolité distinguée du siècle de Louis XV, si cher aux amateurs flamands, et le rêve sévère, quoique haut en couleur, des siècles antérieurs. Il suffisait pour s'en convaincre de se promener à Ypres, dont les logis de l'avant-dernier siècle s'harmoisaient si bien avec la sublime grandeur des Halles et de Saint-Martin. Ce n'est pas une des moindres surprises de ceux qui découvrent l'âme de la Flandre que de sentir que son sérieux et sa gravité s'accroissent parfaitement, tant elle est équilibrée, du sourire de la joliesse, de la spirituelle gaieté de la France.

Comme les Belges, les Français entreront de plain-pied à l'exposition du Petit Palais. Ils n'y seront point dépayés. Ils ne tarderont pas à y sentir comme nous la beauté de tout un pays, le songe de toute une race, le parfum d'une civilisation immortelle.

Pierre Nothomb.

Un discours de M. Barthou

L'Alliance Franco-Belge, destinée principalement à secourir l'Œuvre de l'Alimentation Populaire de Bruxelles et à assister les Belges réfugiés en France, a donné hier sa quatrième matinée à l'Odéon, sous la présidence du baron Guillaume, ministre délégué de Belgique à Paris. M. Louis Barthou y a pris la parole.

L'ancien président du Conseil, résumant l'histoire de la neutralité garantie à la Belgique par les grandes puissances, a rappelé les déclarations faites en faveur de cette neutralité, le 29 avril 1913, dans une séance de la commission du budget du Reichstag par M. de Jagow, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, et par M. de Heeringen, ministre de la Guerre. Il a rapproché de ces engagements formels, officiellement communiqués à la Belgique, les attentats abominables dont ce glorieux et malheureux pays a été la victime pour avoir tenu avec une loyauté héroïque la parole donnée. Les alliés, dont tout ce qui est humain dans l'humanité éprouve déjà la cause, ont contracté envers la Belgique une dette de gratitude et d'honneur. L'heure du châtimeux inflexible et impitoyable a commencé à sonner pour le banditisme allemand, qui s'est mis en dehors du droit des gens et des lois de la guerre. Contre le peuple barbare, la haine est un devoir aussi sacré que l'union. Elle est une condition de la victoire comme elle sera la gage d'une paix durable.

M. Louis Barthou, en raison de son deuil, s'est retiré après son allocution, qui a produit une profonde impression et qui a été très fréquemment applaudie.

L'Entente Cordiale

CALAIS (Correspondance particulière d'« Excelsior »). — M. E. W. Tarley, maire de Douvres, vient d'informer M. le maire de Calais qu'il organise pour le 26 juin « la Journée du Drapeau », dont la moitié du produit sera versée à la ville de Calais pour ses œuvres de secours l'autre destinée à la Société de la Croix-Rouge anglaise.

Le maire s'est empressé de remercier son collègue anglais de cette délicate et généreuse attention qui montre quels liens de solidarité et d'amitié unissent la France et l'Angleterre. Ajoutons que la municipalité calaisienne a adopté les bases suivantes pour la répartition des secours: 1/3 au Comité des Réfugiés; 1/3 à la Croix-Rouge belge; 1/3 aux hôpitaux de la Croix-Rouge française.

Etablissements anglais mis sous séquestre

Par ordonnance du gouverneur général de Belgique, les établissements anglais en Belgique dont les noms suivent ont été placés sous séquestre:

La Compagnie du Gaz de Bruxelles; les Waterworks et la Compagnie du Gaz d'Anvers; la Dunlop Pneumatique Tyre Co Limited; la North British Rubber Co; la Grande Distillerie belge et le Grand Hôtel à Bruxelles; enfin la fabrique de savon de MM. Lever Bros.

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, Paris.

Carnet de la Femme

LES BLOUSES PRATIQUES

Blouses et chemisettes sont le complément indispensable des robes actuelles. Les blouses simples, de forme « chemisier », pour la plupart, aussi bien que les claires chemisettes, de coupe sportive, ont une jolie note simple et un aspect de fraîcheur tout à fait séduisants. Ce qu'on ne voit plus, c'est le « corsage », l'arrangement un peu habillé, différent de la jupe, et dont la note tranchante sied mal en étant toute note d'ensemble à une robe. Dès qu'on veut donner un aspect un peu plus habillé à une toilette, c'est à la robe entière qu'il faut avoir recours, ou tout au moins à une jupe à bretelles ou à blouson de tissu pareil.

Avec le tailleur, la blouse de linon blanc ou de couleur, bleu, rose, jaune ou tan, est d'une fraîcheur très seyante. Le linon blanc, mélangé de linon de couleur en étroites bandes piquées, en biais et festons soulignant les contours, avec cols et parements de couleur sur blouse blanche, fait chic et printanier. Le linon a l'inconvénient de coûter assez cher actuellement, comme tous les tissus de fil du reste, et de se chiffonner assez vite; et celles qui n'ont point une femme de chambre disposant de plusieurs heures chaque jour, pour l'entretien de leur toilette, délaisseront le linon pour les crêpes et les crépons. Moins légers, ces derniers ont l'avantage d'être d'un entretien facile et de rester suffisamment nets sous la jaquette, si on leur adjoint des parements et un col de piqué ou de toile fine.

Parmi les blouses pratiques, il faut citer les blouses de dentelle: filet genre ancien, Chuny, Irlande, Binche, Craponne, Milan ou Venise, peuvent être alternés avec quelque fantaisie. Si on emploie des entre-deux de différentes largeurs et de réseau très dissemblables, on peut varier l'effet indéfiniment. On donne facilement à ces dentelles une teinte vieillie en les jaunissant avec quelques centimes d'ocre en poudre.

Voici deux modèles de blouse qu'on pourra reproduire en différents tissus et qui, assortis comme teinte à la jupe, feront de très gentilles robes estivales. La première est en crêpe bleu clair, elle forme un blouson qu'on peut poser sur une chemisette de linon blanc ou sur un simple plastron d'organdi. Avec les manches de linon, il faudra faire le poignet de crêpe bleu.

Avec jupe de lainage et ceinture de daim, c'est la blouse simple, pratique, à mettre sous la jaquette.

Le second modèle est en shantung bis; elle se pose sur la jupe, comme une sorte de casaquin et s'équipe de galons de soie vert et bis; cols et poignets de linon blanc ourlés à jours, cravate de moire verte abourdie de glands de passementerie. En crêpe plus ou moins épais, ou en toile à gros grain, le même modèle pourrait être tout aussi séduisant et on pourrait remplacer les galons de teinte tranchante par des galons ou des biais de ton assorti.

La question de l'encolure est actuellement très importante: beaucoup de cols montants, certes, mais on peut, sans crainte, rester fidèle à l'encolure dégagée, si agréable pour les journées chaudes.

Jeanne Farmant.

Orphelinat des Armées

Mme Bartet, de la Comédie-Française, dira à la matinée d'aujourd'hui, à l'Opéra-Comique, en: « Marouf, savetier du Caire, et l'épisode lyrique *Sur le Front, le Dernier Songe de Jacques Bonhomme*. La recette de ce spectacle particulièrement brillant sera attribué à l'Œuvre de l'Orphelinat des Armées.

Il ne reste que quelques places au tarif habituel.

CONSTIPATION
et ses Conséquences
GRAINS de SANTÉ du D'FRANCK
1 ou 2 grains avant le repas du soir.

Nos succès du 9 mai dans le secteur Carency-Neuville

(SUITE DE LA PAGE 2)

De minute en minute, augmentait le nombre des prisonniers. Nous les voyions sortir de leurs trous, sortides de saleté, hébétés de notre bombardement, ahuris de notre élan et d'instant en instant, vers l'issue du village, des colonnes étaient dirigées que nos cavaliers conduisaient vers l'arrière, à la grande joie des populations.

La conquête des ouvrages blancs

Pendant ce temps, plus au nord, l'attaque, partie de plus loin, faisait un bond en avant plus important encore.

Elle ne rencontrait pas sur sa route de villages, mais débouchant du bois de Berthonval, elle avait en face d'elle d'abord une masse de bastions et de tranchées que nos troupes appelaient des ouvrages blancs, parce que, creusés dans un sol crayeux, elle couronnait la crête d'un labyrinthe blanchâtre; ensuite les organisations de la route Arras-Béthune; enfin les pentes rebranchées de la falaise de Vimy dominant de plus de trente mètres la plaine de Berthonval.

L'attaque, comme au sud, se déclancha à 10 heures. A 11 h. 30, nos troupes, ayant parcouru sous le feu plus de quatre kilomètres, s'engageaient sur les hauteurs.

Ce que fut cet assaut, ceux-là seuls peuvent le comprendre qui l'ont vu se développer et les mots leur manquent pour le décrire.

Deux régiments sont sortis à 10 heures des tranchées de Berthonval. L'artillerie, particulièrement efficace, leur a ouvert la route. Les fils de fer sont détruits. Mais beaucoup d'abris sont intacts, avec leurs mitrailleuses.

La ligne avance pourtant: elle bondit, s'incline, disparaît un moment, reparaît, dépasse les tranchées, où l'ennemi tient encore et continue à tirer.

C'est un flot qui roule. Les hommes, avec un mépris prodigieux de l'adversaire, ne s'arrêtent pas à ces tranchées qu'ils débordent. Tout au plus murent-ils parfois dans les abris, dont elles tentent de sortir, des sections entières d'Allemands.

Au passage, à la baïonnette, ils enfoncent ceux des ennemis qui leur barrent la route et toujours ils continuent. Les ouvrages blancs sont loin derrière eux.

La route de Béthune et la Falaise

Voici la route de Béthune; nouveau bond. Les bataillons de tête escaladent les pentes à l'est et, derrière eux, les autres arrivent tuant, emmurant ou expédiant sur l'arrière, tout ce qu'ils rencontrent.

Nos officiers tombent en grand nombre. Sur quatre chefs de bataillons, il n'y en a plus qu'un debout. L'un des colonels est grièvement blessé. Le général de brigade qui s'est porté en avant avec ses troupes à la poitrine traversée d'une balle.

N'importe: on continue. On redouble d'ardeur. Les hommes vont au pas gymnastique, sautant par-dessus les tranchées; ils attaquent la crête et la conquièrent.

Une estafette part, atteint le poste téléphonique et rend compte. On ne veut pas le croire. En effet, il est à 11 h. 30. En une heure et demie, on a pris — en attaquant — plus de 4 kilomètres.

Jamais, dans cette guerre de siège qui dure depuis sept mois, pareil succès n'avait été obtenu ni par les Allemands ni par nous. Un colonel allemand vient d'être fait prisonnier à son poste de commandement. Derrière nos bataillons victorieux, on ramasse dans leurs trous des centaines d'Allemands. Nous avons anéanti ou capturé la valeur d'une brigade.

Vers Souchez et Carency

Au nord du bois de Berthonval, la lutte n'est pas moins dure et la difficulté est accrue par la forme du terrain — une série de ravins et de cuvettes — où le tir de l'artillerie ne peut que difficilement atteindre les défenses ennemies.

Nos régiments sont obligés, après un premier bond qui les rapproche de Carency, de gagner du terrain pied à pied. Il faut, à coups de grenades, enlever morceau par morceau les positions ennemies. On y réussit et, vers le soir, le village est débordé à l'est par notre progression ininterrompue.

Cette progression se continue vers Souchez et notre ligne, d'un mouvement régulier, se rapproche de la route Carency-Souchez. A cheval sur la route Arras-Béthune, elle s'infléchit légèrement au sud, à hauteur de Souchez, se reliant aux positions nouvelles des troupes parties du bois de Berthonval.

Comme sur les autres points du secteur, nous ramassons des prisonniers — plus de 500 — et un nombreux matériel: plusieurs canons-revolvers et une trentaine de mitrailleuses.

Vers le soir, le spectacle qu'offrent les faces sud et est de Carency est le plus singulier qu'il se puisse concevoir. De toute part, les maisons en ruines de l'est du village que les Allemands tiennent encore — et que nous enlèverons le lundi et le mardi — sont serrées de près par nos tranchées.

Les boyaux creusés par les Allemands le long de la route de Souchez leur sont désormais interdits. Il faut qu'ils fassent le tour par Ablain, débordé dès ce moment par nos attaques du nord.

La physionomie de la journée

Telle fut, dans le secteur Carency-Neuville, la journée du dimanche 9 mai. On ne peut encore donner le détail des actes d'héroïsme qui l'ont marquée, mais les résultats acquis sont là pour en témoigner.

Une parfaite liaison des armes; une préparation d'artillerie supérieurement efficace; enfin et surtout, un élan incomparable de l'infanterie; le courage et l'abnégation d'hommes de tous âges, électrisés par des chefs dont beaucoup sont malheureusement tombés; telles furent, dans l'un des sec-

teurs où l'opération s'est développée, les caractères de cette journée.

Les comptes rendus suivants montreront que, sur les autres parties du front d'attaque, nos troupes, ce jour-là et les jours suivants, ont affirmé, avec autant d'éclat que dans la région de Neuville et de Carency, leurs magnifiques qualités de bravoure et de ténacité.

Très violentes manifestations anti-allemandes à Londres

LONDRES, 12 mai. — L'émotion causée ces temps derniers parmi la population anglaise par les cruautés allemandes a atteint son comble quand on apprit que le *Lusitania* avait été coulé par un sous-marin allemand. Depuis, tous les détails de cet abominable crime ont développé encore davantage, contre les Allemands, les sentiments d'indignation et de colère qui couvaient depuis longtemps.

L'explosion inévitable s'est produite aujourd'hui dans Londres par des scènes violentes contre tout ce qui portait un nom allemand. Dans les quartiers de Smithfield et d'Aldgate, qui constituent les grands marchés de viande où les bouchers viennent s'approvisionner, lorsque les bouchers allemands se présentèrent pour leurs achats, la foule les attaqua violemment, leobligeant à fuir; quelques-uns furent maltraités. Ces scènes se renouvelèrent plusieurs fois dans la matinée dans le quartier de Smithfield; mais elles furent bientôt connues dans les quartiers populaires de l'Est de Londres où les attaques contre les Allemands prirent un caractère plus violent; plusieurs boutiques aux noms allemands ont été pillées; la foule, qui obéissait à son seul ressentiment se préoccupait peu de savoir si les propriétaires étaient naturalisés ou non. Un grand nombre de policemen ont été blessés en cherchant à protéger les Allemands; ces derniers ont été obligés de fermer leur boutique, surtout les bouchers qui trouvèrent difficilement à s'approvisionner. Tous les marchands de Smithfield ayant arboré des pancartes avec cette inscription: « Pas d'affaires avec les Allemands ».

Les démonstrations antiallemandes se sont produites dans tous les quartiers de l'est de Londres, couvrant une énorme étendue. En général, les propriétaires des boutiques saccagées ont pu se sauver sans grand mal, mais les dégâts, dont on ne connaît pas encore toute l'étendue, semblent devoir être très considérables. Dans le cœur même de la cité, nombre de commerçants ont tenu un meeting impromptu sur les marches donnant accès au Royal Exchange. Des discours demandaient d'agir contre tous les Allemands naturalisés ou non. Tous les auditeurs enthousiastes s'écriaient: « Aucun Allemand ne doit rester dans la cité de Londres! Tous les Allemands en Angleterre doivent être internés! »

Le meeting a acclamé avec enthousiasme la suggestion de se réunir de nouveau au Royal Exchange demain à midi et de marcher en masse à Tower Hall pour y tenir un meeting en vue d'influencer le gouvernement pour que tous les étrangers ennemis en Angleterre soient internés. Dans presque toutes les bourses commerciales et financières du Royaume-Uni, des affiches déclarent que la présence des personnes d'origine ennemie n'est pas désirable actuellement. (Havas.)

A la " Vie Féminine "

Hier a eu lieu l'intéressante conférence de Mlle Zanta. L'abondance des matières nous oblige à en ajourner à demain le compte rendu.

Le projet de loi Dalbiez

La commission de l'armée a maintenu sa décision tendant à l'adoption de la proposition de loi de M. Dalbiez sur la meilleure utilisation des hommes mobilisés et mobilisables et a chargé M. Paté de déposer son rapport.

La guerre aérienne

Visite de Taubes

Compiègne et Caudry ont reçu la visite de deux Taubes, hier matin, dont les bombes n'ont causé aucun dommage. Vers la même heure, quatre Taubes, venant sur Paris, ont dû faire demi-tour, poursuivis par nos avions.

Dans la région d'Amiens

Trois avions allemands ont survolé Amiens lundi et ont dû se retirer sous le feu de nos canons. Un autre groupe de Taubes a jeté quatorze bombes dans les environs de Guillaucourt, tuant une femme et une fillette et blessant une femme au visage dans la commune de Rosières.

Un Zeppelin vers l'Angleterre

Un Zeppelin aurait été vu hier, vers 6 heures, volant au-dessus de Sunderland et marchant à une bonne vitesse dans la direction du sud. Une autre dépêche de Lowestoft à Yarmouth, reçue hier soir à 5 h. 40, déclarait que le dirigeable était en route vers la côte orientale et se dirigeait vers Yarmouth. La *Press Bureau* déclare ne rien savoir à ce sujet.

L'ennemi poursuit ses attaques entre la Vistule et les Karpathes

PÉTROGRAD (Communiqué du grand-état major du généralissime). — Après une série de collisions d'avant-gardes qui ont réussi, nos troupes, le 10 mai, ont approché de la ville de Chavli, occupée par l'ennemi, où un combat s'est engagé.

Dans la même région, notre cavalerie, sur un large front, a pressé la cavalerie ennemie et a fait de nombreux prisonniers.

Sur le reste du front, jusqu'aux limites de la Galicie, on signale une accalmie générale.

Sur le front entre la Vistule et les Karpathes, l'ennemi poursuit ses attaques.

Au cours de la soirée du 9 mai, dans le secteur principal, un combat, dans la région de Strysheff-Brzochoff, tendait à créer une situation défavorable. Cependant, une attaque inattendue de notre réserve sur le secteur Besko-Iarmitz contre l'aile droite de l'ennemi qui cherchait à rompre notre front a arrêté la poussée des Allemands et entravé le commencement de développement de leurs succès, ce qui permet à nos troupes, dans le secteur menacé, de se replier tranquillement sur leurs positions. La vaillante 48^e division qui, le 7 mai, était déjà sortie d'une situation très difficile, a opéré également, le 9 mai, sur un autre secteur où elle a combattu et contre-attaqué d'une manière très brillante.

Dans la région de Dembitza, l'ennemi a subi de grosses pertes, ayant été attaqué par nos automobiles blindées.

Dans la partie centrale des Karpathes, nous avons repoussé avec succès plusieurs faibles attaques de l'ennemi.

Dans la Bukovine, sur la rive droite du Dniester, nos troupes, le 9 mai, développant leur succès, ont fait encore 500 prisonniers, pris trois gros canons, un canon léger et plusieurs mitrailleuses.

Une distinction anglaise au général Maunoury

Le général Maunoury est nommé chevalier grand-croix de première classe de l'Ordre des saints Michel et George.

M. Saint-René Taillandier, engagé volontaire

TROYES, 12 mai. — M. Saint-René Taillandier, ancien ministre plénipotentiaire au Maroc, âgé de soixante-deux ans, engagé volontaire pour la durée de la guerre, se trouve actuellement en qualité de sergent au dépôt de son régiment.

Partout, sur son passage, il est l'objet de la plus sympathique attention.

Le spectacle n'est pas peu banal de voir un simple sergent arborer sur sa tunique le ruban de commandeur de la Légion d'honneur.

Les pertes allemandes en Galicie

PÉTROGRAD. — On annonce que, dans les combats entre la Vistule et les Karpathes, l'ennemi a perdu, au cours de la dernière huitaine, au moins 100.000 hommes.

Après les repas
2 ou 3

Pastilles Vichy-Etat
facilitent
la digestion.

FORCE

SANTÉ

rapidement

obtenues

par l'emploi du

VIN DE VIAL

Son heureuse composition

Quina, Viande

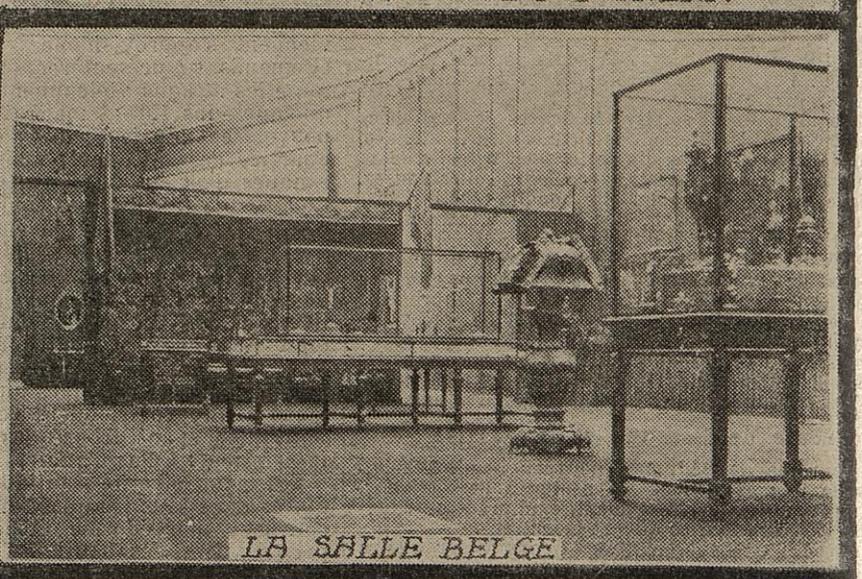
Lacto-Phosphate de Chaux

En fait le plus puissant
des fortifiants.

Convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes,
Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

M. Poincaré visite une belle exposition au Petit Palais



Hier matin, le président de la République a inauguré l'exposition des objets précieux sauvés à Reims et dans les Flandres. Il a particulièrement admiré les magnifiques tapisseries de la glorieuse cathédrale (Histoire du roi Clovis), la somptueuse collection des dentelles de la région de l'Yser, la tenture en cuir de Cordoue de l'hôtel de ville de Furnes. Cette exposition sera ouverte au public à partir d'aujourd'hui. Les recettes iront aux œuvres de secours aux artistes et littérateurs.

BLOC-NOTES

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De *M. Chanson*, ancien député républicain du Cantal, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de soixante-dix-sept ans. Il avait été avoué et avocat à Saint-Flour, juge de paix à Paris et, en dernier lieu, maire de Saint-Flour, président du Conseil général du Cantal.

De *l'abbé Clamadieu*, docteur en théologie, ancien professeur, directeur du journal le *Lycéen*, décédé à Marciac-la-Croisille (Corrèze).

De *le comte Alfred de Gramont*, décédé en son hôtel de la rue Magellan, avant-hier, âgé de cinquante-neuf ans. Il avait épousé Mlle Sabatier, dont il laisse une fille. Il était le frère du duc de Gramont, du duc de Lesparre et de la comtesse de Brigade.

Le comte de Gramont, ancien officier d'infanterie, était attaché à la personne de Mgr le duc d'Orléans.

De *le comte Paul de Maumigny*, lieutenant-colonel d'état-major en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, qui vient de mourir à l'âge de quatre-vingts ans. De son mariage avec Mlle de Saint-Phalle, le comte de Maumigny laisse quatre enfants, un fils, lieutenant au 35^e d'infanterie, en campagne, et trois filles, dont une mariée au capitaine de Féligonde, également sur le front.

De *M. Joseph de Cisternes de l'Orme*, décédé en sa résidence du Bardon, à Riom, à l'âge de cinquante-quatre ans.

De *M. Adolphe Lacroix*, chimiste, chevalier de la Légion d'honneur, père de notre confrère René Lacroix, décédé âgé de quatre-vingt-deux ans. Le défunt était le créateur, en France, de l'industrie des couleurs vitrifiables pour la décoration céramique.

De *le docteur Robert Lacasse*, ancien interne des hôpitaux, ancien chef de clinique de la Faculté.

De *le docteur Henri Lelièvre*, médecin chef de l'hôpital de la Croix-Rouge de Sées, décédé à l'âge de trente-deux ans.

De *la comtesse de Neuville*, décédée à Mainvilliers, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

De *M. Adolphe Haendler*, décédé en son hôtel, rue Christophe-Colomb, 11.

Nouvelles brèves

M. Poincaré au Petit Palais. — Le président de la République a inauguré hier matin, au Petit Palais, l'exposition de tapisseries de la cathédrale de Reims, la collection de dentelles et d'étoffes anciennes, les œuvres d'art et les pièces historiques sauvées de la région d'Ypres.

Cette exposition a été organisée par la ville de Paris, au profit des œuvres d'assistance artistique et littéraire et des réfugiés belges et français.

La réhabilitation des militaires civils à l'ordre du jour. — Le garde des sceaux, M. Aristide Briand, vient d'adresser aux procureurs généraux une circulaire par laquelle il les invite à faire toute diligence pour que les demandes en réhabilitation formées en vertu de la loi du 4 avril dernier par des militaires cités à l'ordre du jour ou en leur faveur soient

inscrites avec la plus grande célérité et aboutissent à une décision dans le plus bref délai possible.

Collision d'autos. — Hier matin, à 11 heures, en face du numéro 23 de la rue du Château-d'Eau, à Paris, deux automobiles sont entrées en collision. Quatre voyageurs ont été légèrement blessés. Un jeune homme, André Leblanc, demeurant 8, rue Taylor, a dû être admis à l'hôpital Saint-Louis.

Aux Halles centrales. — Le repos hebdomadaire sera interrompu aux Halles-centrales de Paris le lundi de chaque semaine jusqu'au 31 août, à dater du lundi 17 mai, comme il est de règle, chaque année, pour le prompt écoulement des primeurs et des denrées périssables de la saison.

Le crime de Leubringhen. — CALAIS (De notre correspondant particulier). — L'auteur de l'odieuse assassinat de Mme Dezombre-Routtier, belle-fille du maire de Leubringhen, est maintenant connu. C'est un brancardier belge; l'arme dont il s'est servi est la terrible baïonnette belge en forme de couteaux, qui a provoqué les blessures épouvantables que nous avons indiquées. L'arrestation de l'assassin est rendue difficile par cette circonstance qu'il se trouve actuellement sur le front. Le vol a bien été le mobile du crime.

Morts au champ d'honneur

Les capitaines : *Valy*, du ... régiment de zouaves, percepteur à la Ferté-Milon (Aisne), engagé volontaire à cinquante-trois ans, tué à la tête de sa compagnie, cité à l'ordre du jour de son régiment; *Clément de Chabert-Ostland*, du 2^e colonial, directeur de l'imprimerie d'Extrême-Orient, mortellement blessé, décédé à l'hôpital militaire de Châlons-sur-Marne.

Les lieutenants : *Winckel-Mayer*, du 8^e d'infanterie, tué le 11 avril aux Eparges, âgé de vingt ans. Il était le fils du général Winckel-Mayer; *Marie*, du ... régiment d'infanterie, directeur des Eaux à Compiègne, tué à la tête de sa section, aux Eparges; *Jules Rabinet*, de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes, tombé mortellement au bois des Bouleaux. Il avait été cité à l'ordre du jour de l'armée; *Léopold Bellan*, fils du conseiller municipal, du 35^e régiment d'infanterie, est tombé au champ d'honneur. Blessé grièvement le 7 mai, près du bois Le Prêtre, il est décédé le 9 à l'hôpital de Pont-à-Mousson. La brillante conduite du lieutenant Bellan depuis le début des hostilités lui avait valu d'être cité à l'ordre de la brigade, de la division et, tout récemment, à l'ordre de l'armée.

Le lieutenant de vaisseau *François-Charles-Edouard Puech*, mort glorieusement à bord du croiseur cuirassé *Léon-Gambetta*, âgé de trente-cinq ans, chevalier de la Légion d'honneur.

Le sergent *Eugène-Marcel Dutriaux*, du 51^e de ligne, mortellement frappé le 25 février, à la prise du fortin de Beausséjour. Il avait été fait caporal et sergent sur le champ de bataille.

De *M. J. Le Détiou*, cycliste d'état-major au 73^e territorial, tombé glorieusement près d'Ypres, le 23 avril.

LA MAISON **DAVID** bien connue
18, Rue de la Paix
ACHÈTE tous BIJOUX

THÉÂTRES

JEUDI 13 MAI

La matinée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 13 h. 30, *Patrie*, *Hymne aux cloches de Pâques*.
Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, *Sur le Front*, *Marouf*.
Odéon (Tél. Gob. 11-42). — A 14 h., *Henri III et sa cour*.
Bouffes-Parisiens. — Relâche.
Châtelet. — A 14 heures, *le Tour du Monde en 80 jours*.
Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 14 h. 45, *Durand et Durand*.
Gaité-Lyrique. — A 14 heures, *la Fille de Madame Angot*.
Gymnase. — A 14 h. 30, *la Jalousie*.
Grand-Guignol. — A 15 h., *Gardiens de phare*, *la Petite Bossue*, *le Rouge est mis*.
Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 14 h., *Enthoven*, *Revue*.
Porte Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — Relâche.
Palais-Royal. — A 14 h. 15, « 1915 », revue de Rip.
Renaissance. — A 14 h. 30, *Mam'zelle Boy-Scout*.
Théâtre-Albert-1^{er}. — Relâche.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 14 heures, *l'Anglon*.
Trianon-Lyrique. — A 14 h. 15, *Si j'étais Roi*.
Vaudeville. — A 14 h. 30, *Un Fil à la patte*.
Tivoli-Cinéma. — A 14 h. 30, mat.; à 20 h., soir., *les Noces d'argent*.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, matinée à 14 heures, soirée à 20 heures : Vues prises sur le front.

La soirée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Ce soir, à 20 h. 20, et samedi, *Colette Baudoche*; dimanche prochain, à 13 h. 30, *Mlle de Belle-Isle*, *les Précieuses Ridicules*; dimanche soir, à 19 heures, *Patrie*.
Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *Bébé*, de MM. de Najac et Hennequin.
Gaité-Lyrique. — A 20 heures, *la Fille de Madame Angot*.
Folies-Marigny. — La Revue.
Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *le Rouge est mis*, *Gardiens de phare*, *la Petite Bossue*, *la Recommandation*.
Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 21 h., *Enthoven*, *Revue*.
Palais-Royal. — A 20 h. 15, *1915*, revue de Rip.
Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — A 20 h. 15, *la Petite Fonctionnaire* (Albert Brasseur).
Renaissance. — A 20 h. 15, *Mam'zelle Boy-Scout*.
Théâtre-Albert-1^{er}. — A 20 h. 15, *la Souris*.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h., *l'Anglon*.
Trianon-Lyrique. — A 20 heures, *Miss Helyett*.
Vaudeville. — A 20 h. 30, *Un Fil à la patte*.
Tivoli-Cinéma. — A 14 h. 30, mat.; à 20 h., soir., *les Noces d'argent*.

GAUMONT-PALACE. — (Voir le programme ci-dessus.)

TRIBUNAUX

Une condamnation à mort. — Après avoir été blessé à Guebwiller, en Alsace, Régis Nuel, soldat au 22^e bataillon de chasseurs à pied de Lunéville, fut, au commencement de janvier dernier, évacué sur Saint-Denis. Dans cette ville, il fit la connaissance de fort braves gens, les époux Deloup, qu'il dévalisa d'une somme de 210 francs et d'une baguette en or.

Le 24 février, après qu'une dame Mailhaut lui eut offert à boire dans un débit, il lui sauta à la gorge, lui arrachait son porte-monnaie et prenait la fuite. Enfin, quatre jours plus tard, Nuel se présentait chez M. Las-coux, un vieillard de soixante-sept ans, tenant un débit sur le chemin de halage de la Seine, et tentait de l'assassiner. Aux cris de la victime, un voisin accourut et Nuel, qui avait pris la fuite, fut arrêté.

M. le commissaire du gouvernement Montel requiert la peine de mort. M^e Auvinain présente la difficile défense de Nuel.

Après une courte délibération, le conseil a rapporté contre Nuel un arrêt de mort.

Ducrocq et Ducrocq. — Dans le détachement du 1^{er} zouaves, à Bécêtre, il y avait Ducrocq et Ducrocq, l'un, célibataire; l'autre, marié, complètement illettré. Ce dernier partit au front. Comme sa femme n'avait aucune nouvelle de lui, elle écrivit au dépôt. La lettre tomba entre les mains de Ducrocq, célibataire, qui répondit à la dame tout comme s'il était son légitime époux. « Ta lettre m'est parvenue sur le front, oh je suis; envoie-moi donc 10 francs. » Puis les missives se suivirent et se ressemblèrent. Le 25 mai, cependant, Ducrocq exagéra; il annonça son départ pour les Dardanelles et sollicita un subside plus important. C'est alors que le pot aux roses fut découvert, car, cette fois, Mme Ducrocq se rendit au fort de Bécêtre pour avoir quelques renseignements et fit ainsi découvrir l'impos- teur. Celui-ci a été condamné par le premier conseil de guerre à cinq ans de prison et 200 francs d'amende.

L'affaire de préparations d'Hesdin (De notre correspondant particulier). — Une enquête longue et laborieuse avait démontré qu'un ex-préposé aux fourrages militaires à Hesdin (Pas-de-Calais), Alfred Servan, agissant pour le compte de M. C. Prévost, négociant à Hesdin et expert de la commission de ravitaillement, se fit livrer par les cultivateurs de la région 150.400 kilogrammes de pommes de terre au prix de 5 francs les 100 kilogrammes, pour être revendus le lendemain à l'armée par M. Prévost au prix de 8 francs les 100 kilogrammes. Cette irrégularité n'ayant pu être commise qu'avec la complicité de M. Pierre Friguère, industriel et président de la commission de ravitaillement, M. Friguère fut accusé de complicité dans cette affaire, qui vient d'être jugée par le conseil de guerre siégeant à Boulogne-sur-Mer, sous la présidence de M. le colonel Meunier.

Après de longs débats, M. Prévost est condamné à 1.000 francs d'amende et M. Friguère à 5 francs. Tous deux sont, en outre, déclarés incapables d'occuper dorénavant des fonctions publiques. M. Servan est condamné à 300 francs d'amende et M. Besson est acquitté.

Communiqués

La prochaine assemblée générale du Comité de défense des intérêts des sinistrés de Reims et de l'arrondissement aura lieu le lundi 17 mai, à 3 heures du soir, à la mairie du dixième arrondissement de Paris, 72, faubourg Saint-Martin, sous la présidence d'honneur de M. Léon Bourgeois.

Il vient d'être constitué, à l'Office central des œuvres de bienfaisance, 175, boulevard Saint-Germain, une caisse de prêts d'honneur. Les demandes de prêts et les dons destinés à alimenter ladite fondation sont reçus à l'Office central des œuvres de bienfaisance, 175, boulevard Saint-Germain, section des prêts d'honneur.

La Ligue Nationale pour le relèvement des industries rurales et agricoles annonce son exposition-vente de printemps, qui aura lieu du 14 mai au 22 mai inclus, 35, rue Vanneau.

L'Œuvre des Parrains et Marraines de guerre, sous le haut patronage de S. M. la reine des Belges, a déjà placé de nombreux enfants réfugiés dans des familles charitables. Elle met en rapport parrains et filleuls, laissant toute latitude de secourir, selon les moyens dont on dispose, le bambin choisi. A la permanence, 15, boulevard Poissonnière, on reçoit tous les jours les dons en argent ou les vêtements pour les enfants réfugiés.

La Bourse de Paris

DU 12 MAI 1915

La reprise que nous signalions hier sur nos rentes n'a pas été intégralement maintenue aujourd'hui, mais les dispositions générales du marché n'en demeurent pas moins très favorables. C'est ainsi que l'on note des progrès appréciables sur certaines séries de fonds russes, en même temps que de nouvelles avances sont à enregistrer dans le groupe de nos grands Chemins. De son côté, le Rio accentue son amélioration des séances précédentes.

Nous laissons notre 3 0/0 perpétuel à 72,35, le 3 1/2 0/0 à 90,90. Parmi les fonds étrangers, le Consolidé Russe s'inscrit à 81,50, le 4 0/0 1909 à 84 contre 83,75; Italien 75,35; Turc Unifié 64.

Aux sociétés de crédit, la Banque de France se raffermirait quelque peu à 4.325, la Banque de Paris passe à 860. En ce qui concerne nos grands Chemins, le Nord progresse à 1.397, Orléans à 1.165, le P.-L.-M. à 1.060. Par ailleurs, le Rio vaut 1.579 contre 1.575 la veille, le Suez 4.345 au lieu de 4.340.

En banque, notons un léger tassement de la Toula à 1.240 et de Bakou à 1.498. Par contre, la de Beers se raffermirait à 306.

CRÉDIT LYONNAIS

Le rapport du Conseil d'administration à l'Assemblée générale du 29 avril 1915 fait ressortir les diverses phases traversées par cette Société dans le courant de l'exercice 1914. Il signale la participation active prise par elle pendant le premier semestre aux emprunts publics émis par la

France et la Russie, puis les conséquences entraînées pour elle par l'état de guerre. La fermeture des marchés financiers, la prorogation des reports, l'arrêt des opérations de change, les retraits précipités effectués par les déposants, obligeant la Société à rendre plusieurs centaines de millions en quelques jours, enfin les décrets du moratorium, autant de facteurs qui contribuèrent à paralyser toute activité.

Bientôt cependant, malgré l'incertitude au sujet des événements militaires, le Crédit Lyonnais s'efforça d'atténuer, à l'égard de sa clientèle, les conséquences du moratorium. Le 30 décembre, enfin, il prit l'initiative d'y renoncer complètement, escomptant ainsi le retour à la confiance qui devait être le résultat de mesures déjà prises ou encore à l'étude.

Si en France, ajoute le rapport, le moratorium est resté en vigueur pendant un temps plus long qu'en Angleterre, c'est que dans ce dernier pays, auquel la guerre n'imposait pas, d'ailleurs, une situation comparable à la nôtre, des mesures larges, bien conçues et efficaces, ont été prises, dès le début, avec beaucoup de décision.

Grâce à ces dispositions, le moratorium put prendre fin le 4 novembre, la loi permettant aux juges d'accorder des délais de grâce restant seule en vigueur.

Le gouvernement anglais n'a, d'ailleurs, pas manqué de mettre en lumière les raisons de sa conduite. Ce qu'il a voulu, c'est que le marché de Londres conservât toute son ampleur et que l'Angleterre restât prête à tirer parti de toutes les circonstances possibles.

Nous agirions sagement en France en méditant ce point de vue. Si on n'arrivait pas, pendant la crise, à guérir les maux inévitables qu'elle entraîne, si le crédit n'était pas rétabli avant la fin des hostilités, notre pays ne pourrait pas profiter de la paix dans la mesure que méritent son énergie, sa patience et ses sacrifices.

Votre Société, ajoute le rapport, a contribué, dans une très large mesure, à l'émission des Bons et Obligations de la Défense nationale. Le montant des souscriptions qu'elle avait apportées au Trésor dépassait, à la fin du mois de mars, le chiffre de 850 millions de francs.

Votre Trésorerie n'a jamais été aussi largement pourvue qu'en ce moment. Le compte de profits et pertes s'est ressenti gravement, pendant la fin de l'exercice 1914, de l'importance des capitaux sans emploi; il en sera encore plus affecté au cours de l'exercice 1915.

Nous devons cependant garder les disponibilités les plus abondantes et vous pouvez avoir la certitude que nous n'y manquerons pas.

Votre inventaire a donc été établi d'après les principes sévères qui nous ont toujours dirigés. Il tient compte de tous les risques en cours, même de ceux provenant de la guerre, dans la mesure où nous avons pu les chiffrer.

Vos bénéfices ont toujours été calculés, jusqu'ici, après déduction de tous frais généraux, charges, provisions diverses, amortissements, dépenses de

premier établissement et attributions statutaires. Il en résulte que les provisions faites dans les exercices antérieurs, en vue de risques aujourd'hui éteints, pourront, au besoin, servir à l'amortissement des pertes résultant de la guerre.

Nous pouvons, dès maintenant, vous proposer de prélever sur ces provisions, pour l'exercice 1914, le montant de l'intérêt à 5 0/0 de votre capital, soit 12 millions 1/2 de francs.

Les bénéfices de cet exercice s'élevaient à..... 14.421.603 94

Nous sommes d'avis de n'en pas faire état dans la répartition de cette année, parce qu'ils sont établis sans tenir compte de celles des pertes que les événements ont pu occasionner et sur lesquelles nous n'avons pas de renseignements suffisants pour les chiffrer. C'est pour cette raison que nous vous proposons de joindre ce bénéfice au reliquat antérieur du compte de profits et pertes, soit... 4.496.551 13

Ensemble..... 18.918.155 07

qui seront reportés à nouveau.

Rappelons que les résolutions votées par l'Assemblée ont approuvé les comptes et le règlement d'inventaire et fixé la répartition pour 1914 à 25 francs par action, payables 12,50 le 10 mai 1915 et 12,50 le 25 septembre 1915, moins les impôts.

Bilan au 31 mars 1915.

Actif	
Espèces en caisse et dans les banques.....	Fr. 713.810.330 00
Portefeuille et Bons de la Défense nationale.....	745.943.602 60
Avances sur garanties et reports.....	278.240.333 25
Comptes courants.....	447.654.433 29
Portefeuille titres (actions, bons, obligations, rentes).....	8.610.473 65
Comptes d'ordre et divers.....	18.708.893 28
Immobilisations.....	35.000.000 00
	Fr. 2.247.948.066 22

Passif	
Dépôts et bons à vue.....	Fr. 619.961.527 99
Comptes courants.....	1.004.389.612 75
Comptes exigibles après encaissement.....	111.933.335 70
Acceptations.....	14.095.003 98
Bons à échéance.....	23.366.338 93
Comptes d'ordres et divers.....	30.284.091 80
Profits et pertes (bénéfices de l'exercice 1914).....	14.421.603 94
Solde du compte « Profits et Pertes des exercices antérieurs ».....	4.496.551 13
Réserves diverses.....	175.000.000 00
Capital entièrement versé.....	250.000.000 00
	Fr. 2.247.948.066 22

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

TUBERCULEUX ANÉMIQUES — CONVALESCENTS
Voulez-vous GROSSIR de 5 KILOS par mois et GUÉRIR radicalement? Ecr. : Abbé SEBIRE, Enghein (S.-O.).

CARTES POSTALES vraiment artistiques, actualité, Bistre, Couleurs, Simili-Bromure, de 20 à 45 fr. le mille, 500 assorties: 15 fr. ou 100 échantillons divers: Fr. 3,50. UNION NATIONALE, 57, Rue Turbigo, Paris.

ÉMOTION, IMPRESSION
INSOMNIE — VERTIGES
FRAYEUR
DÉPRESSION NERVEUSE, Maladies de l'ESTOMAC
Prendre chaque jour du
FRAISY'S ELIXIR
(ÉPROUVÉ DEPUIS 1895)
Envoi franco c^{te} mandat de 4 fr. : Ph^{ie} de Plaisance, 116, Rue de Vanves, Paris (XIV^e).

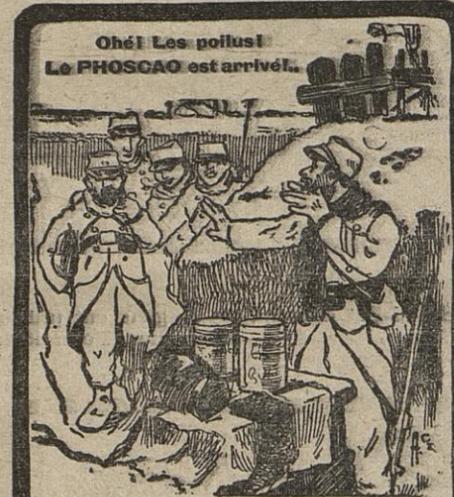
Pour continuer à payer plein salaire pendant la guerre à ses 3.000 ouvriers en Angleterre et en France, la Maison

JOHN SHANNON & SON Ltd
a décidé d'établir de jolis modèles de
COSTUMES TAILLEUR sur MESURE
POUR DAMES

bien de circonstance, discrets, comme il faut, en purs tissus anglais, doublés soie, d'une valeur réelle de 150 fr. 75 au prix unique de

On peut visiter, commander et essayer à la Succursale de Paris, 71, Rue de Provence (Coin de la Chaussée-d'Antin, 1^{er} Etage)

ou écrire en demandant les planches spéciales et échantillons E. S. La coupe est garantie même pour les ordres par correspondance grâce à un système infallible de prise de mesure chez soi.



Dans les tranchées, comme dans les ambulances militaires, le Phoscao est toujours accueilli avec joie par les soldats auxquels il donne force, énergie et santé. S'il est un exquis déjeuner, le Phoscao est aussi le plus puissant des reconstituants. C'est pourquoi les médecins le conseillent aux anémiques, aux convalescents, aux surmenés, aux vieillards et à tous ceux qui souffrent de l'estomac. Méfiez-vous des produits similaires sans valeur thérapeutique et exigez bien la marque:

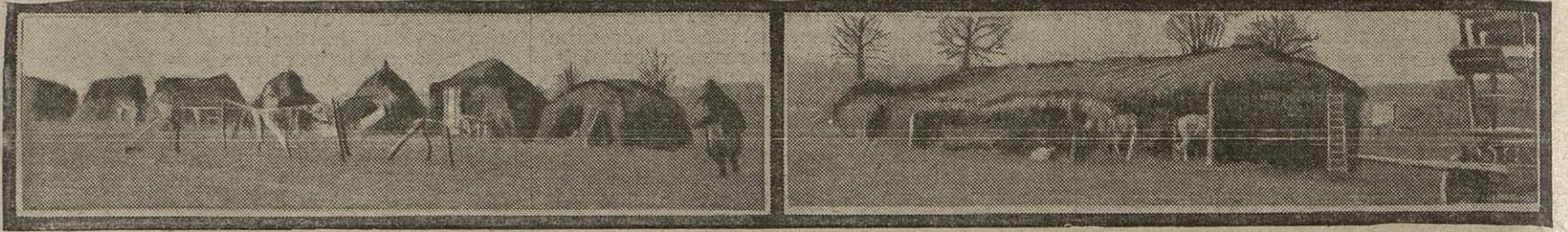
PHOSCAO
(Spécialité française)
ENVOI GRATUIT d'une BOÎTE D'ESSAI
9, Rue Frédéric-Bastiat, PARIS

ASTHME
Soulagement et Guérison **ESPIC**
par les Cigarettes ou la Poudre
2 fr. la boîte toutes pharmacies. GROS: 20, rue St-Lazare, Paris.
Exiger la signature de J. ESPIC sur chaque cigarette.

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

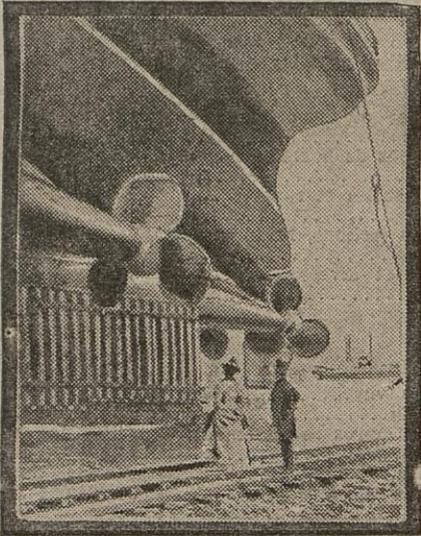
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Nos Echos Illustrés



LES CAJIBIS ERIGES SUR TOUT LE FRONT FRANÇAIS

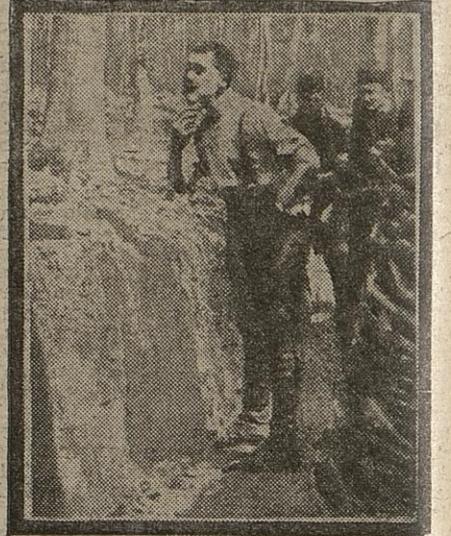
D'une part, pour les hommes, d'autre part, pour les chevaux, sur toute la longueur du front, des abris, wigwams de Peaux-Rouges, huttes de charbonniers guerriers ont été édifiés. Ils sont facilement démontables et ce camp volant déménage à chaque fois que nous faisons un bond en avant.



LES HELICES DU « LUSITANIA »
A comparer à l'échelle humaine, on peut apprécier ce qu'étaient les hélices géantes du navire « Lusitania ».



LE REVE VAIN DE LA GERMANIE
On vendait encore cette carte récemment en Allemagne. On ne la vend plus. « Paris in sicht ! » (Paris en vue). Ce pouvait être un rêve d'août 1914. Mais nous sommes en mai 1915.



L'HEURE DU BLAIREAU
Le soldat de France, patient et confiant, ne dit « la barbe ! » que quand il se la fait.

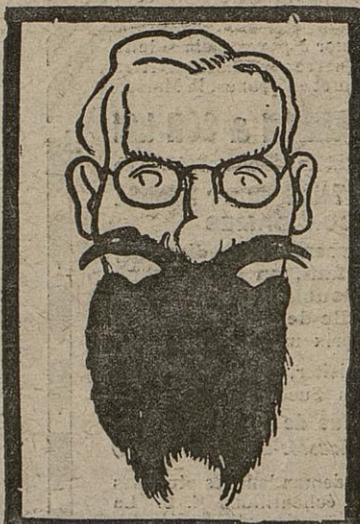


QUARANTE BŒUFS POUR TIRER UN CANON

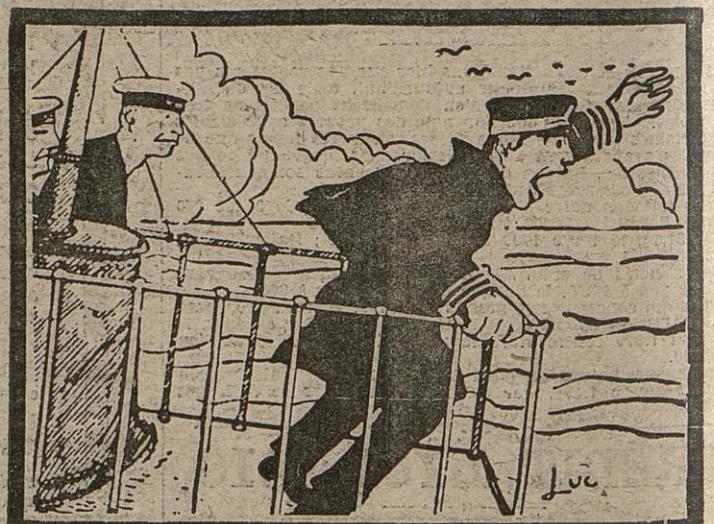
Dans le Sud-Est africain, les Anglais ont utilisé — et utilisent encore — des pièces formidables, qui ne contribuent pas pour peu à leur succès contre les Allemands. Pour déplacer ces canons redoutables, il ne faut pas moins qu'un attelage de quarante bœufs.



— Allez avec vos hommes derrière la colline ! vous tâcherez d'examiner la position de l'ennemi.
— Bien, mon capitaine ! ça me connaît ! avant la guerre je faisais des reconnaissances au Mont-de-Piété.
(Rob. Duhamel.)



L'AIGLE BICEPHALE
La dernière mode masculine en Allemagne.
(Léo Lechevallier.)



LES PIRATES
— A nous, la trahison des mers !...
(Luc. Megret.)

(Luc. Megret.)